Historique du Bataillon des Somalis

Source : Musée de l'Infanterie – Transcription intégrale – Katia Bossuyt - 2014

HISTORIQUE

DU

BATAILLON

DES TIRAILLEURS SOMALIS

PENDANT LA GUERRE

ROCHEFORT-SUR-MER

1931

« Quand on est combattant, il ne faut pas écrire de roman de guerre, il faut toujours donner des souvenirs réels.

Dès qu'on se lance dans la fiction, où tout est permis, on se laisse entraîner malgré soi par les suggestions de l'esprit d'invention et on se met à raconter des choses qui sont en contradiction absolue avec ses souvenirs, son expérience de la réalité. »

Jean NORTON Gru – « *Témoins* » - page 399
Rev. des 2 Mondes – Janvier 1930

INTRODUCTION

En attendant que dans une noble et pieuse pensée, la ville de DJIBOUTI ait fait ériger sur une de ses places, un monument durable aux quatre cents morts du Bataillon Somali, j'ai tenté de dresser l'inventaire fidèle, mais encore malheureusement incomplet des hauts faits et des sacrifices sanglants de cette glorieuse unité.

J'ai pensé qu'il serait précieux aux Chefs et Administrateurs qui ont su rassembler et animer d'une pensée française les errants du désert Somali, de posséder des archives sûres, où la Colonie saura trouver de beaux motifs de gloire et les titres les plus solides à la reconnaissance Nationale.

A mes chers compagnons d'Arme du Bataillon Somali, officiers, sous-officiers, caporaux, soldats français et indigènes, aux collaborateurs de la première et dernière heure, aux morts et aux vivants de mon beau Bataillon, je dédie ce modeste travail.

J'aurais voulu faire passer à travers la sèche énumération des faits, la chaleur des sentiments d'affection et de fierté que j'ai puisés dans mon commandement, donner à chaque action individuelle, à chaque exploit collectif, le reflet de l'ardent enthousiasme qui les faisait accomplir, faire entrevoir l'esprit de camaraderie et de solidarité qui nous animait tous et qui a survécu au tumulte des combats : le compte du sang versé, des vies offertes, des résultats obtenus, mieux que tous les superlatifs, dira de quel pur métal ce bloc robuste était fondu.

Rochefort-s/-mer, le 1er Mars 1931
Le colonel BOUET
BOUET

A Monsieur PASCAL,
Gouverneur honoraire des Colonies
Ancien Gouverneur de la Côte des Somalis

Lorsque Au mois de Mai 1910, vous avez confié la garde intérieure de votre colonie à une troupe indigène recrutée sur place, vous ne pensiez pas qu'un jour cette modeste unité deviendrait un gros bataillon et ce bataillon se classerait dans des batailles formidables, parmi les meilleurs éléments de l'Armée Noire.

Vous ne pouviez prévoir, pour la brigade indigène de Djibouti en pareil potentiel et une pareille destinée ; mais vous seul avez pu rendre possible les résultats obtenus.

Votre longue expérience des choses coloniales, votre bienveillance avertie à l'égard des indigènes que vous aviez mission d'administrer, votre claire vision des possibilités et votre ténacité dans le sens de l'action, vous ont fait placer sur des bases solides l'organisme que vous aviez créé.

Modeste collaborateur de votre œuvre, j'ai trouvé auprès de vous tout l'appui qui m'était nécessaire pour réaliser votre pensée.

En dépit d'indifférences sceptiques et d'hostilités fuyantes, j'avais le sentiment, déjà en 1912, que les soldats somalis étaient susceptibles de former une bonne troupe régulière et ce fut sans inquiétude que je vis tenter l'expérience de leur utilisation dans une colonie voisine.

Gouverneur de la Côte des Somalis pendant neuf ans, sauveur du Chemin de Fer Français d'Abyssinie, vous avez marqué de votre forte empreinte toutes les parties de votre administration. Vos nombreux successeurs n'ont eu qu'à suivre la voie que Monsieur LAGARDE et vous aviez tracée, pour bien faire.

Les officiers et soldats de mon bataillon, les coloniaux de toutes catégories auxquels je m'adresse, connaissent l'œuvre immense que vous avez su réaliser à Djibouti, ils vous seront gré, comme moi-même, de vouloir bien prendre ce modeste travail, sous votre égide et d'en accepter le respectueux hommage.

A) SOMMAIRE HISTORIQUE

a) **Recrutement** – Les éléments indigènes du Bataillon Somali provenaient de Madagascar et de Djibouti.

Les éléments de Madagascar avaient été recrutés à la côte des Somalis.

Le Bataillon fut formé à Majunga, le 11 mai 1916 et placé sous les ordres du commandant FORTIN.

Embarqué en deux échelons à Majunga et à Diégo, il fut rassemblé à Saint-Raphaël, le 10 juin 1916.

Il fut procédé à un commencement d'organisation à Djibouti d'un 2è Bataillon, qui resta en voie de formation et qui fut dissous le 7 juin 1916.

Les éléments utilisables de cette unité vinrent s'ajouter, au cours de la guerre, à ceux du bataillon venu de Madagascar.

Le 14 juillet 1916, le capitaine DEPUY prit le commandement du Bataillon en remplacement du commandant FORTIN, appelé à d'autres fonctions.

Le 20 juillet, le Bataillon partait pour la zone des armées.

b) **Transformations successives** – Le Bataillon Somali fut d'abord constitué en bataillon d'étapes à 4 compagnies et une S.H.R. et fut employé à des travaux de route dans la région de Verdun. Deux compagnies furent momentanément équipées e unités de marche e participèrent à l'attaque du *Fort de Douaumont*.

En décembre 1916, il fut complété par l'adjonction d'une C.M. et de peloton de canons 37.

Il eut en outre une compagnie de dépôt, pour recevoir les récupérables.

Le premier recrutement de 1916 comprenait :

Somalis	1400
Arabes du Yemen	200
Comoriens	75
Abyssins et Sénégalais	25

Total	1700

Depuis cette époque, par suite de déchets, d'usure et d'apports nouveaux, l'effectif est devenu, le 1 janvier 1919 :

Somalis	526
Arabes du Yemen	209
Comoriens	70
Abyssins et Sénégalais	30
Total	835

En 1918, le Bataillon avait reçu les Comoriens du Bataillon Malgache. La communauté de religion (musulmans) permit ce rapprochement et donna de bons résultats.

Les Comoriens constituèrent une unité spéciale (3e cie).

c) **Mouvements et opérations** – Le Bataillon Somali fut d'abord constitué en unités d'étapes dans la région de VERDUN.

Du 20 Septembre au 25 Octobre 1916, deux compagnies (2e et 4e) furent formées en Cies de marche et prirent part avec le R.I.C.M. à des travaux de préparation et à l'attaque du *Fort de Douaumont*.

Le Bataillon fut ramené à St-Raphaël, pour hiverner, le 3 Novembre 1916.

Le 21 Novembre, le Chef de Bataillon BOUET prit le commandement du Bataillon Somali devenu unité combattante.

Le 19 Décembre, le Bataillon reçu une Cie de Mitrailleuses.

Après une période d'instruction intensive, le Bataillon fut ramené dans la zone des armées, le 24 Mars 1917 (région de FISME).

Le 6 Avril, il fut rattaché tactiquement au R.I.C.M. (38e D.I.) pour constituer le 4e Bataillon de ce beau Régiment. Il prit part le 16 Avril à la préparation d'attaque sur le CHEMIN DES DAMES. Il ne fut pas engagé.

Du 19 au 25 Avril, devant HURTEBISE, il fut chargé de missions de ravitaillement de munitions et de vivres en première ligne.

Le 3 Mai, il fut rattaché, momentanément à la 21e D.I. pour prendre part à l'attaque du CHEMIN DES DAMES avec le 65e R.I. et 127e R.I. et exécute, le 5 Mai, une mission de nettoyage entre CERNY et AILLES.

Il fut ensuite remis à l'instruction dans le sud de FISMES.

En Juin, il exécute des missions de ravitaillement, en première ligne, dans le secteur de MOULINS.

En juillet, il fut porté avec la 38e D.I. dans la région de LASSIGNY, pour préparer une attaque ultérieure.

D'Août à Octobre, il occupa au CHEMIN DES DAMES le terrain sur lequel il devait opérer, Ferme d'HAMERET, sud du Fort de la MALMAISON.

Du 23 au 26 Octobre 1917, il participa, avec le R.I .C.M. à l'attaque de la position du Fort de MALMAISON et des creutes de BOERY.

Le 4 Décembre il fut ramené à St-Raphaël, où il fut rassemblé le 13 Décembre, au camp de Darboussières.

1918, après une nouvelle période de reformation et d'instruction, le Bataillon fut ramené dans la zone des Armées, le 23 Avril 1918, région d'EPERNAY.

Le 1er Mai, il se porta par étapes dans la région au Sud de NOYON, entre OISE et AISNE, exécuta des travaux et occupa une position sur les bords de l'OISE entre PONTOISE et VARENNES.

Du 30 Mai au 4 Juin, le Bataillon Somali, placé au Mont de CROISY et au village de CAISNES, subit la poussée allemande après l'offensive du 27 Mai et conserva ses positions devant CAISNES.

A la suite de l'avance ennemie sur la rive droite de l'OISE, la 38e D.I. opéra un repli par échelons, pour occuper les anciennes positions françaises de 1914. TRACY-LE-VAL, BAILLY.

Le Bataillon fut chargé d'organiser et de tenir une ligne intermédiaire dans la forêt de LAIGUES.

Le 14 Juillet, le Bataillon fut amené dans la région dd VILLIERS-COTTERETS et prit part, avec la 38e D.I., les 18, 19, 20, 21 Juillet à l'offensive de l'armée MANGIN, région LONGPONT, VILLER HELON, PARCY-TIGNY.

Ramené dans la forêt de LAIGUES, il prit part, le 20 Août, à l'offensive convergente des 3e, 10e Armées, en direction de NOYON.

Il enleva les positions de BAILLY, le CARQUIN OURSGAMP, SEMPIGNY.

Jusqu'au 4 Septembre il participa aux affaires du JONQUOIS, SALENCY, pour dégager la région Sud-Est de NOYON.

Retiré du front de l'Oise, le 5 Septembre, il fut ramené en HAUTE-ALSACE, région de Ballensdorf-Fulleron et tint le secteur de St-ULRICH avec le 4e Zouaves jusqu'en fin Octobre.

Cantonné à HERICOURT, il reçut du Général de MITRY, Commandant de la 17e Armée, la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

d) **Emploi tactique** – Subissant le sort de toutes les unités indigènes, le R.T.S. n'a obtenu d'opérer en unité constituée, que tardivement et sous la poussée des évènements.

En 1916, au mois de Septembre et d'Octobre, à Verdun, 2 compagnies (2e et 4e BEAUFRERE et CARBONNEAU) furent rattachées au R.I.C.M. pour prendre part à l'attaque du *Fort de Douaumont* (1 Citation à l'Armée).

En 1917, pour l'offensive du 16 Avril, chacune des 3 Compagnies de marche (la 4e restant au D.I.) fut répartie entre les 3 Bataillons du R.I.C.M., la C.M. à la disposition de la brigade, l'E.M. restant avec l'E.M. du Régiment.

Du 19 au 25 Avril ces mêmes Compagnies furent mises à la disposition du R.I.C.M., du 8e R.T.A. et de la 4e brigade du Maroc, pour le ravitaillement des unités de première ligne.

Du 4 au 6 Mai 1917, le Bataillon fut mis en entier à la disposition de la 21e D.I. pour exécuter une mission spéciale de nettoyage dans le secteur de CERNY, AILLES, LA BOVETTE.

(1 citation à l'ordre de la 21e D.L.)

Du24 août au 13 septembre et du 30 septembre au 27 octobre, ces unités furent à nouveau réparties entre les Bataillons du R.I.C.M., la même compagnie marchant toujours avec le même Bataillon, elles participèrent ainsi à l'attaque du *Fort de Malmaison* et des crêtes de BOERY.

Pendant la préparation de cette attaque, deux groupe de 20 hommes furent chargés de faire des coups de main dans le bois de BOERY et aux approches des crêtes.

Pendant la préparation et pendant l'attaque, l' E.M. et la C.M. firent partie d'un groupement de tirs indirects de C.A. sous le commandement du chef de Bataillon BOUET, commandant le B.T. Somalie.

(1 citation à l'armée).

En 1918 du 30 mai au 5 juin, sous les ordres de son chef, le B.T.S. groupé, reçoit pendant 6 jours, sur la position du Mont de CHOISY et de CAISNE (Oise) la poussée allemande et parvint à la fixer.

Combat décisif très dur, pertes nombreuses, effort ennemi brisé, 1 citation à l'armée.

Les effectifs du Bataillon n'ayant pas été renouvelés après ces dures affaires, les 3 compagnies de marche et la C.M. furent chargées d'organiser et de tenir, en Juin et Juillet 1918, les lignes BAILLY, TRACY LE VAL, avec le 8e R.T. Algériens et le 4 Mixte.

Du 18 au 21 Juillet, pour l'offensive de la 10e Armée (Mangin) le Bataillon ayant un cadre d'Européens très réduit fut mis à la disposition du R.I.C.M. du 8 R.T.A. et du 4e Mixte, la C.M. à la disposition de la brigade.

Chaque Compagnie prit part à l'attaque et fit ensuite le ravitaillement en première ligne à VERZY et à PARCY-TIGNY.

Le 20 Août, le Bataillon groupé sous les ordres de son chef, prit part à l'offensive de la 10è Armée, en direction de NOYON, avec le 4e Zouaves et dépassant les autres bataillons, enleva les lignes de BAILLY, le Bois des RIGOLLES, le Bois d'OURSCAMP et parvint à SEMPIGNY, le 21 à 14h.

Pour cette opération, le Bataillon fut l'objet d'une proposition de Citation à l'Armée, qui vint se greffer avec une autre Citation en cours.

Jusqu'au 4 Septembre, il participa, comme Bataillon de soutien aux combats livrés sur les bords de l'Oise avec le 4e Zouaves (SEMPIGNY, le JONQUOIS).

En Alsace, Octobre, Novembre, le R .T.S. entièrement groupé tint un secteur à la frontière Suisse.

e) Récompenses obtenues.

Récompenses individuelles :

Légion d'Honneur	Officier		1
	Chevaliers		8
Médailles Militaires			35
Citations	à l'Armée		11
"	au C.A.		31
"	à la Division		109
"	à la Brigade		206
"	Au Régiment et Bataillon		783
"		Total	1204
"		Dont 1160 Citations	

Récompenses collectives :

1916, 1 Citation à l'Armée pour les 2 Compagnies (2e et 4e, BEAUFRERE et CHARBONNEAU) ayant pris part à l'attaque du *Fort de Douaumont*, 24 Octobre 1916.

1917, 1 Citation à la Division pour le Bataillon, à la suite de l'attaque du 3 Mai entre CERNY et AILLES.

1917, 1 Citation à l'ordre de l'Armée pour le Bataillon, à la suite de l'attaque du *Fort de Malmaison*, 23 Octobre.

1918, 1 Citation à l'ordre de l'Armée pour le Bataillon, à la suite des combats livrés au *Mont de Choisy* et de *Caisnes*, du 31 Mai au 5 Juin.

1918, 1 proposition de Citation à l'Armée faite par le Colonel DUPLANTIER, Commandant le 4e Régiment de Zouaves.

1918, Fourragères aux couleurs de la Croix de Guerre.

f) **Observations générales** – L'aspect grêle des Somalis, leur esprit d'indépendance, leur emploi prématuré et irrationnel avant une formation militaire suffisante, avait fait naître sur le Bataillon Somali des préventions injustifiées.

A la pratique, le Bataillon Somali s'est affirmé troupe indigène de choix, capables de donner l'assaut, de conserver des tranchées et de faire des étapes importantes avec le chargement normal.

Au point de vue résistance physique, les Somalis ont pu soutenir favorablement la comparaison avec les autres troupes indigènes, y compris les troupes Nord Africaines, auprès desquelles ils étaient placés.

Au front, l'état sanitaire du Bataillon fut presque toujours le meilleur des unités de la 38e Division.

Au point de vue discipline, esprit militaire, attachement à leurs chefs, les indigènes somalis et arabes ont donné de réelles satisfactions.

Leurs relations avec les européens et les indigènes algériens ont toujours été excellentes.

Dans l'ensemble du Bataillon, les Somalis ont toujours constitué l'élément le plus nombreux et le meilleur.

Les Arabes, moins bien recrutés ont donné au combat moins de satisfaction.

Les Comoriens, dont l'apparence et le caractère se rapprochent un peu du Bambara, bien que d'apparence robuste ont moins réagi que les Somalis, contre la fatigue et les intempéries.

Bien encadrés au combat, ils obéissaient bien à leurs chefs, mais manquaient en général de mordant.

Ces trois catégories d'indigènes étaient composées de musulmans très pratiquants, ne buvant pas d'alcool.

Il en était de même de quelques Abyssins recrutés avec les Somalis : braves, résistants, propres, d'esprit militaire, mais d'une intempérance insupportable.

Pour conclure : le Bataillon Somali s'est révélé troupe de choc d'excellente valeur, qui adonné grande satisfaction.

B) ANNEXES

Extrait sur les Opérations auxquelles ont assisté les Tirailleurs Somalis en 1916

Opérations – Le Bataillon Somali a eu pendant la période Août, fin Octobre, 2 Compagnies et l'Etat-Major du Bataillon engagés.

Secteur de FLEURY – Du 20 Septembre au 3 Octobre 1916, la 2e compagnie Somalie, Capitaine BEAUFRERE, rattachée au Régiment Colonial du Maroc, est détachée à la 133e D.I. dans le secteur de FLEURY, où elle exécute des travaux de tranchées et prend son tour en première ligne à la gauche du sous-secteur de FLEURY, entre le 116e B.C.A. et la 321e de ligne.

Pertes – 1 tué, 5 blessés.

Secteur de FLEURY – Du 22 Septembre au 5 Octobre 1916, la 4e Compagnie Somalie, Capitaine Carbonneau, rattachée au Régiment Colonial du Maroc, est détachée à la 133e D.I. dans le secteur de FLEURY, où elle exécute des travaux de tranchées en deuxième ligne, sous FLEURY. Pas de pertes.

Secteur de DOUAUMONT – Du 22 Octobre au 27 Octobre 1916, les 2e et 4e Compagnies Somalies et l'Etat-Major, rattachés au Régiment Colonial du Maroc, prennent part à l'attaque générale de Verdun, dans le secteur d'attaque de DOUAUMONT.

La 4e Compagnie forme la Compagnie de gauche de la colonne de droite du BON CROLL, la 2e Compagnie en réserve, (organisation des lignes Allemandes et travaux entre ces lignes et le premier objectif). La 2e Compagnie s'est distinguées par le nettoyage rapide d'abris occupés par les réserves Allemandes.

La 4e Compagnie s'est particulièrement distinguée en partant brillamment à l'assaut des premières lignes boches dont elle amena la reddition dans son secteur par le coupe-coupe. Cette Compagnie a participé à l'enlèvement du premier, puis du deuxième objectif, (Fort de Douaumont) et s'est établie à 300 mètres au N. du bastion N.E. du Fort, suivant exactement les ordres données avant l'attaque, à la gauche du Régiment Colonial et à la droite du 321e d'infanterie.

Pertes – *Blessés* : 2 Capitaines, 1 Sous-lieutenant, 4 Sergents européens, 39 indigènes.

Tués ou disparus : 1 Adjudant-Chef, 24 indigènes.

Total : 3 Officiers, 5 Européens, 53 indigènes.

Les deux Compagnies Somalies sont citées avec le Régiment Colonial du Maroc à l'Ordre des armées de la République.

C'est le premier Corps Indigène, à ma connaissance, qui obtient cette haute et très rare récompense, enviée par les Corps Européens.

Compte-rendu d'Opérations pendant l'Offensive du 16 Avril

Du 27 Mars au 12 Avril, le Bataillon fut installée dans des conditions très défectueuses, au Camp de Dranigny (sud de FISMES).

Installation dans des baraques mal chauffées, dans un camp très boueux.

Il eut à souffrir d'une température particulièrement pénible.

Le Bataillon continua son instruction jusqu'au 12 Avril.

A cette date, il fit les marches de concentration de la 38e D.I..

Le 15 au soir, il bivouaquait en partie aux environs du village de PARGNAN et de CUISSY et GENY, dans des conditions de température sévères, sans avoir de déchet considérable.

Le 16, le Bataillon se trouvait en position d'attente dans le ravin de MOULINS. Il fit bonne contenance sous le bombardement.

Le Bataillon rattaché au R.I.C.M. (38e D.I.) avait pour objectif l'enlèvement du troisième objectif, après l'enlèvement des deux premiers par la 15e Division Coloniale.

La Division ne fut pas engagée.

Du 16 au 18 Avril, il fut successivement installé aux creutes Marocaines, aux creutes de l'YSER et aux creutes de CHAMPAGNE.

A partir du 18 jusqu'au 30, il fut chargé de ravitailler en première ligne les Régiments de la 38e D.I. qui tenaient le secteur entre le plateau d'AILLES et les hauteurs d'HURTEBISE.

Les Somalis et leurs cadres commencèrent à se faire remarquer par leur belle attitude sous le bombardement.

Les Colonels des 4e Zouaves, des 8e Tirailleurs et du R.I.C.M. expriment leur satisfaction aux Commandants de Compagnies chargés de les ravitailler.

Pendant cette opération les militaires du Bataillon furent l'objet de seize Citations diverses.

Opération des 5 et 6 Mai 1917, avec la 21e Division

(Groupement Comandant BOUET)

Le Bataillon Somali prit part aux opérations des 5 et 6 Mai 1917, avec la 21e Division.

Une Compagnie et une section de mitrailleuses avec le 93e R.I.

Deux Compagnies avec trois sections de mitrailleuses 65e R.I.

Le Capitaine BEAUFRERE commandait le détachement rattaché au 93e R.I. Ci-joint rapport de cet officier.

Le Commandant BOUET, commandait le détachement rattaché au 65e.

Mission du détachement BOUET – 3e, 4e Compagnies, 3 sections de mitrailleuses.

Le Bataillon avait reçu du Colonel commandant la 41e brigade, la mission d'assurer le nettoyage des pentes du Ravin de la BOVELLE au Nord des objectifs, dont le 63e R.I. devait s'emparer.

Les 3 Compagnies devaient partir à l'heure H., en arrière des deux Bataillons de première ligne, qu'elles devaient traverser lorsque ces Bataillons occuperaient leur objectif et qu'ils auraient poussé des petits postes au pied des pentes. Ainsi protégées elles devaient accomplir leur besogne.

Il était bien entendu que si à la suite d'un arrêt, une résistance imprévue, d'une contre attaque, un groupe de Somalis venait à se trouver en première ligne, ce dernier ferait face à l'ennemi, mais pour reprendre sa mission aussitôt les choses rétablies dans l'ordre.

A 9 heures, les 2 compagnies accompagnées chacune par une section de mitrailleuses ont quitté leur tranchée de FRANCONIE et de la COURTINE d'AILLES et ont suivi au plus près les Bataillons de première ligne.

La troisième Compagnie (RETALI) à droite derrière le troisième Bataillon. La quatrième Compagnie (BENAZETH) derrière le troisième Bataillon.

A 9 heures 9, les éléments Somalis étaient signalés dans le ravin avec les éléments du 63e R.I.

Opérations de la Compagnie de droite

Capitaine (RETALI)

A 9 h., elle dépasse la Compagnie de soutien (10e Compagnie du troisième Bataillon du 65e R.I.) et atteint l'objectif fixé aux deux Compagnies d'attaque du troisième Bataillon du 65e R.I. (9e et 11e) la tranchée de COBLENTZ en même temps qu'elles.

A 9h.25, les quatre sections ayant dépassé les vagues d'attaque du 65e R.I. occupent les emplacements suivants :

(plan directeur au 1/50000 du 25 Mars 1917)

Première Section, sous-lieutenant LUSSIEZ à cinquante mètres à l'EST du point 7918, au bord du talus dominant l'entrée du tunnel n°3.

Deuxième Section, adjudant-chef GAILLARD, à droite de la Section LUSSIEZ, au bord du talus dominant les issues du tunnel n°4.

Troisième Section, adjudant BLAISE, à droite de la Section GAILLARD et en avant à 50 mètres environ au N.O. de 8018.

Quatrième Section, sergent-chef VIALE, à droite de la Section BLAISE, à 50 mètres environ au N.O. de 8018, face aux abris situés en ce point et à la tranchée de flanquement à l'Est.

La première Section tient l'issue du tunnel n°3 en se maintenant à la partie supérieure du talus qui le domine.

La quatrième Section à droite, fouille les abris situés en avant des fractions des premières lignes du 65e R.I. Elle fait 19 prisonniers de la Garde et s'empare de deux canons de tranchée qui sont mis hors service.

Les deuxième et troisième Sections arrivées sur les pentes du talus, font tous leurs efforts pour pénétrer dans les abris, mais ne peuvent y parvenir.

L'Adjudant Blaise est blessé très grièvement, le Lieutenant LUSIEZ est tué, le Sergent DESPREZ et le Sergent-Major VIALE, blessés.

Vers 16 heures, l'Adjudant-Chef GAILALRD rend compte qu'il ne lui est pas possible de dépasser les éléments avancés du 65e à cause des mitrailleuses ennemies qui garnissent la pente et la plaine.

La quatrième Section se joint à la Section de Mitrailleuses de droite (Sous-Lieutenant CHAUFFAILLES).

Toutes les positions sont maintenues pendant la nuit du 5 au 6 Mai, mais dans la matinée du 6, à la suite de la contre-attaque dirigée sur la gauche du 62e, les éléments qui restent de la troisième Compagnie se placent dans la tranchée de BATTEMBERG, où ils restent jusqu'à la relève.

Opérations de la Compagnie de gauche (Lieutenant BENAZETH). La Compagnie part à 9 heures et rejoint rapidement les vagues d'assaut du 65e.

La première section passant entre le point 78/17 et la tranchée de ONTHIA, arrive à la tranchée de SADOWA et avec des fractions du 65, descend par le point 7420, pour nettoyer les abris.

Cette Section, balayée par les mitrailleuses du centre de résistance de la tranchée CAMBERT et de la tranchée de SADOWA, subit de grosses pertes et la plupart de ses éléments sont détruits ou pris.

La sortie du tunnel au 7507, occupée par des mitrailleuses arrête les vagues d'assaut du 65e et les trois autres Sections de la Quatrième Compagnie. L'ennemi est refoulé vers le tunnel (la troisième Section fait une vingtaine de prisonniers) mais les mitrailleuses empêchent de l'aborder.

A 10 heures, la situation de la Quatrième Compagnie est la suivante : 2 Sections face au N.E. entre 5e et 6e Compagnies du 65e R.I., la troisième Section en position sur le boyau KUB, face à l'O., la quatrième sur la tranchée de CAMBERT.

Toute la journée les deuxième et troisième Sections joignent leurs efforts à ceux du 65e pour réduire à la grenade le centre de résistance de 7517. La plupart des Européens de ces Sections sont tués ou blessés.

A 17h.30, contre-attaque ennemie.

Le sous lieutenant THIBAUD est tué. La section résiste, reste en ligne sous les ordres du sergent BRIOIS jusqu'à 4 heures du matin. Elle se porte ensuite à la gauche de la 5e compagnie du 65e pour établir la liaison avec le 137e R.I.

A 17h.20, la 3e Section avec des éléments du 65e, pousse à l'entrée de l'une des ouvertures du tunnel, mais ne peut s'y maintenir.

La 4e Section reste clouée à partir de 9h.40 sur la tranchée BATTEMBERG avec le 65e, sans pouvoir progresser jusqu'à la tranchée de SADOWA. Elle reste en soutien de la Compagnie, approvisionne et renforce les 2e et 3e Sections.

Sections de mitrailleuses – Section de gauche, (il n'est revenu de cette Section que 5 Européens et 3 Indigènes) qui disent ceci :

La Section partit à l'heure H. en colonne par un, les hommes à 20 pas l'un de l'autre. Pendant cette marche le tirailleur 2568 est tué par une balle qui fait exploser la caisse à munitions. Le Caporal 1315 est tué par une balle qui le frappe à la poitrine.

Le chargeur BONNEFEMME est blessé, le pourvoyeur 2421 est blessé, le chargeur CANTEGREL est tué, le soldat LE ROUZIC est tué. A ce moment il y a arrêt à quelques mètres d'une tranchée allemande (tranchée de SADOWA sans doute) et d'un groupe du 65e qui, entouré, est massacré par des grenadiers allemands. Le caporal MILLES est blessé au pied, il n'est pas revenu, le soldat REBOUL est blessé.

L'adjudant FONTAN, le sergent FOUGERE et le caporal ANNONAY, qui s'étaient portés en avant, avec un courage admirable, pour reconnaître un emplacement, ne sont pas revenus.

Seul, l'adjudant FONTAN a été retrouvé la nuit par le soldat LE GALL, qui l'a porté au P.S. du 137e R.I.

Les survivants de la Section sont restés cachés dans des trous d'obus, entre les deuxièmes lignes jusqu'à 22 heures.

Les mitrailleurs BOUE et REQUIER et 3 indigènes sont rentrés à la nuit, dans les lignes françaises, *rapportant leurs deux pièces sans trépieds*.

Section de droite (Sous-Lieutenant CHAUFFAILLES)

La Section est parvenue sans pertes dans la tranchée française de départ. Elle franchit la tranchée de COBLENTZ et se met en position vers le N. de 8018, une pièce est pointée sur un abri

d'où partaient des grenades. La pièce est restée en surveillance sur le ravin. La section du sergent-major VIALE ayant nettoyé un abri où elle a fait prisonniers 19 grenadiers de la Garde, une pièce est placée à l'entrée N. de cet abri, pour battre entièrement le ravin.

A la nuit tombante, la Section de mitrailleuses se trouvant en flèche et sans soutien, s'est repliée sur BATTEMBERG où elle a pris position. A 23 heures, cette section reçue l'ordre de se placer dans le boyau du NIL et de faire barrage sur la tranchée de COBLENTZ.

Mais à la suite de la contre-attaque de 3h.30, cette Section n'ayant plus de munitions s'est repliée sur BATTEMBERG où elle a été relevée à 12h.15.

Section du centre (Sergent POCHIC) – Cette Section était mise à la disposition du Chef de Bataillon de gauche, vers 9h.50, dès qu'il est apparu que le centre de résistance de KAMBERG devenait un danger pour l'aile gauche du Régiment.

Elle a été placée à l'intersection du boyau KUB et de la tranchée KAMBERG, pour battre les mitrailleuses allemandes qui se trouvaient au point 7517.

Elle est restée en observation toute la journée avec des grenadiers du 65^{e}. Dans la soirée, une des deux pièces a progressé dans la tranchée de SADOWA pour appuyer une attaque sur cette tranchée.

Cette Section a été relevée vers 2 heures.

Le détachement n'a pu atteindre ses objectifs que dans la partie Est de son secteur.

Détachement de nettoyage, il s'est transformé rapidement à la demande des circonstances en troupes d'attaque et a pris part à toutes les actions que le 65^{e} R.I. a mené pour atteindre et conserver ses positions.

Les Compagnies Somalies ont combattu dans les mêmes conditions que les Compagnies Européennes.

Grâce à l'énergie de leurs cadres qui ont été fortement éprouvés, elles ont été un appoint appréciable pour le Régiment auquel elles étaient adjointes.

Les Somalis ont fait preuve de mordant dans l'attaque, de ténacité dans la résistance. A aucun moment ils n'ont eu de défaillance et ont infligé de grosses pertes à l'ennemi. Ils ont fait une quarantaine de prisonniers, ce qui porte à environ 200, les prisonniers faits par les deux détachements.

Les Commandants des trois Compagnies (3^{e} et 4^{e} C.M.S) sont unanimes à déclarer que leurs hommes ont été admirables.

La preuve attendue est faite : la confiance absolue existe entre les cadres et la troupe. Il est démontré à cette heure, que, placés dans des conditions climatériques convenables, ces noirs sont une force sur laquelle on peut compter.

Opérations du 5 Mai 1917

(Groupement Capitaine BEAUFRERE)

La 2^{e} Compagnie de Tirailleurs Somalis (Compagnie SPINOSI) et une Section de mitrailleuses (Sergent RIME) groupée sous les ordres du Capitaine BEAUFRERE, ont participé avec le 93 R.I. à l'attaque des positions allemandes à l'Est de CERNY en Laonnois, le 5 mai 1917.

Sa mission était ainsi définie dans l'ordre d'opérations de la 42^{e} Brigade.

1° Procéder au nettoyage de toutes les positions conquises et à celui de la région 6622, 6521, 6642, 6321.

Le 93^{e} disposera de deux postes Schild et d'une Compagnie de Somalis dont il n'utilisera qu'une Section, ou au maximum un peloton pour procéder au nettoyage entre 6621 et 6321.

2° La Compagnie de Somalis prendra part à cette opération (sur CERNY) et s'avancera de l'Ets à l'Ouest, le long des pentes 6321, dans la direction de CERNY, appuyée dans ce mouvement, par les éléments du 93^{e} partant de la STRYPA de l'ALOUETTE et de KAENDEL.

Ce mouvement commencera par l'attaque partant de la STRYPA, (93^{e} et Somalis).

Précisée par un plan de nettoyage fourni le 4 Mai au Colonel commandant le 93^{e} R.I., l'action du groupement BEAUFRERE s'est ainsi déroulée :

A 8h.45, la 1ère Section se place dans le boyau de l'Yser, suivie de la Section de mitrailleuses et de la 4^{e} Section qui s'apprête à sortir du tunnel, tandis que les 2^{e} et 3^{e} Sections ont reçu l'ordre de se maintenir dans le tunnel jusqu'à nouvel ordre.

Précédées d'un élément de couverture du 93^{e}, les 1er et 4^{e} Sections marchent immédiatement derrière les éléments chargés de s'installer dans la tranchée KREUTZER. A la hauteur de cette tranchée, les deux sections partent au pas de gymnastique. Les groupes de nettoyeurs constitués au

préalable s'élancent directement sur leurs objectifs, tandis que la section de mitrailleuses, près de l'entrée du boyau de l'YSER, protège leur action en battant les pentes au Nord et à l'Ouest.

A 9h.20, la première section a exploré tous les abris de l'Est et au Nord de la sortie du boyau de l'YSER, jusqu'au chemin passant par le cimetière. Beaucoup de ces abris sont bouchés, il n'y reste que quelques blessés allemands et la section s'égaillant par petits groupes, fouille le ravin jusqu'à la pompe et les pentes au N.E.

La 4e section dont un groupe a couru immédiatement sur 6622, pour se rabattre vers l'entrée du tunnel, tandis qu'un autre groupe opère en sens inverse et qu'un troisième explore l'entrée du tunnel, capture en quelques minutes, une centaine d'allemands, une mitrailleuse et quatre minenwerfers. Une garde de quelques hommes du 93e est laissée à l'entrée du tunnel et la 4e section s'installe en partie vers 6321, cherchant à creuser un élément de tranchée face au Nord, tandis que le groupe du Sergent SAUX explore les pentes jusqu'à CERNY et la lisière Nord de ce village.

Voyant des groupes ennemis dévaler les pentes plus à l'Ouest et n'étant nullement soutenu sur sa gauche, le groupe SAUX se replie lentement, sous un feu intermittent de mitrailleuses et rejoint le reste de la 4e section, qui s'organise à cheval sur l'entrée du boyau de la STRYPA.

A 10 h., la 4e section est solidement installée face au Nord avec quelques éléments près de CERNY. La première section est venue à sa droite, doublant les éléments qui s'y trouvent après avoir laissé quelques éléments de surveillance à 150 mètres, en avant, au bas des pentes. La 2e section reçoit l'ordre de venir s'installer en réserve dans le tunnel, de commencer à nettoyer et en débloquer l'entrée ; la 3e section, celui de marcher sur CERNY en Laonnois, défilant derrière les 1ère et 4e sections et de chercher à entrer en liaison par sa gauche avec le 1er Bataillon du 93e R.I.

Pendant que la 2e section découvre à l'entrée un minenwerfer, 4 mitrailleuses, quelques fusils mitrailleurs et un lot important de munitions, la 3e section progresse vers CERNY assez rapidement d'abord, puis très lentement au-delà du boyau de la STRYPA ; malgré un feu intense de mitrailleuses installées dans la tranchée KRUPP, vers la corne N.S. de CERNY, cette section parvient à atteindre un front N.S., passant par 157.3 où elle est obligée de s'arrêter vers 12 heures. Elle cherche en vain la liaison à gauche avec le 1er Bataillon du 93e qui ne bouge pas. A 12h.30, la 2e section est envoyée en renfort de la 3e section, pour tâcher de prolonger son mouvement vers CERNY et établir la liaison avec le 1er Bataillon. Le feu plus intense des mitrailleuses arrête cette 2e section, entre la STRYPA et KREUTZER, cependant qu'une contre-attaque ennemie partant du boyau de l'Alquelle, se dirige rapidement sur 6118.

Protégée à droite par la 4e section qui rabat sa gauche face à l'Ouest, et par des éléments du 3e Bataillon dans la STRYPA, la 3e section se replie lentement et péniblement perdant du monde, dans le boyau de la STRYPA, où l'adjudant SERVAIS, puis le sous-lieutenant LAFORET organise rapidement la résistance.

La liaison est toujours impossible avec les éléments du 1er Bataillon, qui devrait être dans CORNELUIS. La contre-attaque allemande à la grenade s'accentue et prend une grande violence dans la direction de 6218. Des éléments de Somalis et du 3e Bataillon passent au Sud de CORNELUIS et se mettent enfin en liaison avec les éléments du 1er Bataillon, qui se trouvent dans HERROT.

La provision de grenades s'épuise. A 15h.10, ordre est donné aux 2e et 3e sections de se replier sur KREUTZER où se trouvent déjà d'autres éléments du 3e Bataillon, tandis que la 4e section à la crête militaire couvrira toujours face au Nord, vers 6321. Le repli s'exécute assez bien et la contre-attaque paraît diminuer sérieusement de vigueur; la situation se stabilise, vers 16 heures. KREUTZER formant ligne de résistance, avec de nombreux groupes entre KREUTZER et la STRYPA, dans les trous d'obus continuant à lutter à la grenade.

A 18h.30, une Compagnie de renfort du 2e Bataillon, lancée immédiatement sur 6218, parvient avec de grosses pertes à rétablir la situation, les Somalis se regroupent sur KREUTZER (2e et 3e sections) et sur la crête militaire 6622, vers 6321 (1ère et 4e sections) mélangés aux soldats du Bataillon (3e) du 93e R.I.

A 20h., ils sont retirés de la 1ère ligne et placés en réserve dans la tranchée de DRESDE.

La Section de mitrailleuses, de 9h. à 13h., opère vers 6622 avec une section du 3e Bataillon, sous les ordres d'un adjudant de Bataillon, protégeant la marche des sections de nettoyage et flanquant le 137e R.I.

Vers 10h., la gauche du 137e paraissant faiblir vers l'éperon 6425, la section se place un peu plus au Nord et arrête net la contre-attaque allemande, mais elle est elle-même violemment contre –

battue et reçoit à 13h., l'ordre de venir se placer en réserve. A ce moment la menace sur 6218 se précisant, elle est installée vers le coude de KREUTZER, vers 6218, battant les lisières de CERNY et le vallon à l'Est.

C'est là qu'elle passe la nuit sans incident.

En résumé, l'élan irrésistible des vagues d'assaut du 93e a entrainé les 4e et 1ère sections dans un mouvement extrêmement rapide et la mission de nettoyage est exécutée sans le moindre accroc, avant que l'ennemi n'ait eu le temps de se reprendre.

Dans la suite, le Bataillon de gauche n'ayant pas avancé et permis à la contre-attaque de se développer, la Compagnie Somalie entière est employé à y parer avec une autre Compagnie du 93e et réussit à enrayer le mouvement avant même l'intervention de la Compagnie du 2e Bataillon.

Combattant dans les mêmes conditions, dans le même rôle que les Compagnies Européennes, la Compagnie Somalie démontre que grâce à l'énergie de son cadre européen, ce n'est pas en vain que l'on a compté sur elle dans ces minutes critiques.

Les Somalis ont montré qu'à l'élan naturel chez des primitifs ayant l'instinct du corps à corps, ils savent joindre la ténacité dans les moments difficiles.

Pour qui les connaissait, le repli des 3e et 4e sections paraissait un mouvement un peu hasardeux; la volonté de leurs cadres, ainsi que la présence et l'appui des soldats du 93e, en a fait une phase de combat qui a couté de grosses pertes à l'ennemi et a développé les sentiments de confiance qu'ils inspiraient.

La 2e Compagnie de Somalis a déjà été citée à l'ordre de l'Armée pour la prise de DOUAUMONT (24 octobre 1916) à laquelle elle a coopéré avec le R.I.C.M.

Le Capitaine BEAUFRERE qui la commandait à ce moment estime que sa valeur militaire et morale est considérablement augmentée et que son rendement au combat du 5 Mai 1917, motive bien une nouvelle Citation à l'Armée. Il demande que cette haute récompense lui soit à nouveau accordée pour avoir combattu aux côtés du 93e R.I. qui a atteint tous ses objectifs et s'y est maintenu malgré de vigoureuses contre-attaques et des pertes sévères.

Les pertes de la 2e Compagnie Somalie sont :

Européens : 2 tués, 1 disparu, 4 blessés.

Indigènes ; 7 tués, 1 disparu, 13 blessés.

Opérations du 30 Mai au 11 Juin 1918

(Période du 30 Mai au 5 Juin)

Ordres reçus – Le Bataillon stationné au creutes de la MONTAGNE, est chargé d'exécuter des travaux sur la ligne intermédiaire passant par le MERIQUIN et le Mont de CHOISY.

La note 916/3 du 29-5 38e D.I. prescrivait au Bataillon Somali, en cas d'attaque, d'occuper et de défendre la portion de la ligne intermédiaire offensive passant par LAIGLE, Le MOULIN de – la – PREE, HESDIN et les pentes du Mont de CHOISY au Sud de la route de HESDIN, la POMMERAIE, liaison à gauche avec une compagnie du 74e B.I.T. qui occupe le centre de LAIGLE, à droite avec des unités de la 55e D.I., entre la POMMERAIE et CUTS, Bataillon Somali aux ordres du Lieutenant-Colonel commandant le 4e Zouave.

Ordre d'alerte générale du 30 Mai, 13 heures.

Mise en place des Compagnies à 15 heures, (voir croquis n°1, avant 19h.).

Ordre n°838/3 du 30 Mai, modifie les ordres précédents et prescrit d'occuper 2e position de HESDIN inclus, à la POMMERAIE – rechercher liaison étroite à droite avec les troupes de la 55e D.I., qui défend la ligne de résistance au N. de la ligne de la POMMERAIE et de CUTS.

Une Section du Bataillon Somali sera dans POMMERAIE avec les éléments de la 55e D.I. La 55e D.I. passe dès maintenant à un dispositif de résistance sur la ligne la POMMERAIE, CUTS, CAMELIN.

Ordre général n°227-940/3 30Mai 21h.30, reçu le 31, à 0h.15. La 55e D.I. se replie sur la ligne Ferme des LOGES, NAMPCEL, AUDIGNICOURT. Il faut tenir coute que coute.

Le Bataillon Somali passe sous les ordres tactiques du Lieutenant-Colonel MODAT, commandant le R.I.C.M., 4e Brigade.

Il reçoit l'ordre de tenir tout le Mont de CHOISY (déjà entamé par l'ennemi).

Liaison avec le Bataillon d'ARDENNE, 3e Bataillon du R.I.C.M. qui occupe CAISNES, vers la croisée des chemins au N. du mont Saint, du bois de St-BARTHELEMY (V.P.D. 1/20000).

IL ne détachera que des avant-postes à la POMMERAIE.

Il se repliera avec la réserve du 4e Zouave, installé à HESDIN. (4e Bataillon Capitaine SALBERT).

Le Commandant de la 76e Brigade aura obligatoirement une réserve à HESDIN, prélevée sur le 4e Zouave, prête à appuyer le Bataillon Somali.

Pour mémoire, ordre n°1085, prescrit au R.I.C.M. une contre-attaque avec le 134e R.I., pour redresser le front vers la chaussée BRUNEHAUT.

Ordre de relève n°4547/3 du 4 Juin.

Avant d'entrer dans le développement des faits, il y a lieu de remarquer que les ordres ont été parfois devancés par les évènements, avant de parvenir au Bataillon.

Par suite du repli précipité de la 55e D.I., dans la nuit du 30 au 31 Mai, CUTS et le Bois St-BARTHELEMY se trouvèrent occupés par l'ennemi, avant que le Bataillon ne fût au courant de la situation.

Le Bataillon FRANCOIS du 289e R.I. quitte cette position pour se porter à 8 k. de là, à la Ferme d'AUTRECHE.

L'artillerie de la 38e D.I. placée encore le 30 sur la ligne que devait occuper le Bataillon, fut obligée de rechercher en arrière des emplacements moins exposés et le Bataillon resta jusqu'au 2 Juin, sans barrage efficace devant son front. Des croquis de la position faisaient défaut.

(30 Mai) Relation des faits. En conséquence des ordres reçus, le Bataillon Somali occupe vers 15h. ses positions de combat de la manière suivante :

1e Compagnie Lieutenant du BOUSQUET est en réserve dans CAISNES.

2e Compagnie Sous-Lieutenant THIRIOT, de l'intersection de la route de CARLEPONT et du chemin CAISNES MAISON du GARDE, au chemin à l'Ouest du chemin du Moulin de la PREE inclus, 2 mitrailleuses à sa gauche.

3e Compagnie, Capitaine BENAZETH, du chemin à l'Ouest du ruisseau à la lisière du bois en direction du PARADIS, (2 mitrailleuses, 2 sections en réserve au N. dans le village de CAISNES).

4e Compagnie, Capitaine BOSC, Mont de CHOISY, depuis la lisière du bois jusqu'au chemin situé entre la POMMERAIE et CUTS, sur la grande route PONTOISE (2 mitrailleuses).

P.C. du Chef de Bataillon, maison à l'intersection du chemin qui va du PARADIS à HESDIN et de cette route à HESDIN (calvaire renversé).

P.S. : Château de CAISNES.

Ce dispositif résultait du premier ordre reçu par les Compagnies, que l'ordre d'alerte avait surprises en voie de retour de leurs travaux. Ce dispositif était pour faire face à une attaque venant du Nord, les tranchées occupées étaient orientées et couvertes de fils de fer pour résister à une attaque N.S.

Par suite des prescriptions contenues dans l'ordre n°838/3 et sous la poussée des évènements, la 1e cie porte deux sections au N. de la POMMERAIE et à la POMMERAIE et plus tard toute une section en réserve dans la POMMERAIE, en liaison avec le 289e R.I. (55e D.I. avec la 1e section de mitrailleuses venue de la gauche du dispositif).

Pour donner plus de force et de cohésion au commandement des troupes en ligne, le Chef de Bataillon donne le commandement du groupe de droite, 1e et 4e Compagnies au Capitaine DELUNG et du groupe de gauche au Capitaine BENAZETH, 2e et 3e Compagnies. Cette organisation durera jusqu'au 3 au soir.

A 21h.10, la 1e Compagnie avait une section à l'Est de la route de PONTOISE, l'autre section dans le parc du château. La 1é Section (Sous-Lieutenant CODOT) est en réserve.

Dès le 30 au soir, l'ennemi qui a rompu la résistance de la 55e D.I., s'avance de BRETEGNY-MANICAMP, vers le bois LOUVETAIN, la Ferme Nouvelle, la Ferme du Rendez-Vous, la Ferme du Louvetain.

Les Zouaves découverts à droite, sont obligés d'abandonner VARENNES PONTOISE, et de se replier sur la ligne de soutien, bois de l'ENCLUME, bois BIGORNE et finalement de prendre un alignement : la POMMERAIE, le MERIQUIN (rapport des compagnies de 1e ligne).

Vers 17h., notre artillerie quitte la POMMERAIE. A 18h. le Capitaine BOSC signale des boches dans le bois à sa droite. Il lui est envoyé la 1e section (Sous-Lieutenant CODOT) de la 1e

Compagnie pour faire la liaison avec la 4e Compagnie et les deux sections de 1e qui sont dans la POMMERAIE.

La journée ne fut marquée par aucune d'infanterie sur notre front – la poussée se faisait encore sur le 289e R.I. et la 4e Zouave au N. de CUTS et de la POMMERAIE. Le village de CAISNES fut soumis à un bombardement assez violent – l'adjudant CHUDERLOT et le sergent BERLEUX furent tués vers 16 heures.

La nuit du 30 au 31 fut activement employée à s'incruster sur la position et à se pourvoir du matériel nécessaire à l'organisation du quartier.

Le ravitaillement en munitions et vivres fut amené jusqu'à CAISNES, au P.C. du Chef de Bataillon.

31 Mai. En exécution de l'ordre général 227, le Bataillon devait tenir le mont de CHOISY, face au N., à l'Est at au Sud en liaison avec le R.I.C.M au bois St-BARTHELEMY, le départ de la 55e D.I. ayant découvert tout le front Est et Sud sur 6k.

A 3 heures du matin, les 3 sections disponibles de la 1e Compagnie reçoivent l'ordre d'occuper les pentes Est du mont de CHOISY, la 4e section laisse un poste d'observation aux lisières de la POMMERAIE et envoie des patrouilles (C.R. BOSC 31 Mai 6 heures du matin).

La liaison entre la 4e et la 1e Compagnie se fait par le chemin creux n°1 (pas de tranchée, chemin pris d'enfilade).

Vers 5h.30, une Section de la 2e Compagnie (3e section INVERSENC) se place à la droite de la 4e Compagnie, Sous-Lieutenant GUYOMARCH, pour renforcer la liaison de la 1e Compagnie.

L'ennemi tente l'infiltration entre les 2 Compagnies. Une section de la 2e Compagnie (Sous-Lieutenant DILLON) est mise à la disposition du Capitaine DULUNG pour appuyer la droite de la 1e Compagnie très en l'air, la liaison avec le R.I.C.M. n'étant pas encore réalisée.

Vers 7 heures, l'attaque d'infanterie est générale sur tout le front de la 1e et 4e compagnies et sur le front des Zouaves, dans la direction de Meriquin.

Une section en réserve de la 3e Compagnie (section MARIE) est envoyée en soutien de la 4e compagnie, dans le chemin creux n°1.

Grâce au colmatage fait sur le front de la 4e Compagnie, cette unité tient bon. Après s'être brisé sur la section GUYOMARCH, l'effort ennemi glisse plus au Sud et s'intensifie sur la 1e compagnie.

A 8h.30, le Lieutenant DU BOUSQUET signale que l'ennemi qui a constaté notre manque de liaison à droite, glisse vers l'Ouest, bois St-BARTHELEMY et ravin boisé du PARADIS.

L'activité de nos mitrailleuses qui opèrent habilement un changement de front et des contre-attaques de la 1e, réussissent à enrayer la poussée. La liaison finit par s'établir avec le R.I.C.M. (Section GRISEZ et Section COUDERET).

A 9h.15, une Compagnie du 4e Zouave (17e compagnie) commandé par le Sous-Lieutenant SOURY, est mise à la disposition du Bataillon. Une section de cette compagnie (section sergent PACTEAU) est envoyée au Capitaine BOSC qui l'intercale entre la section de la 2e compagnie et la 1e. Une autre section (Sous-Lieutenant CHAMPON) est envoyée au chemin creux n°2 à la disposition du Capitaine DELUNG, qui l'emploiera vers 19h. avec la section PACTEAU, au point sensible de la ligne.

L'après-midi est relativement calme et les compagnies profitent pour améliorer leur position.

A 12h.30, le Capitaine BOSC signale une avance boche entre le MERIQUIN et la POMMERAIE.

Un coup de main de patrouille est repoussé entre la 4e et la 1e compagnie.

La contre-attaque prescrite au R.I.C.M. par l'ordre 1085, vers le plateau des Creutes PATAGON en liaison avec le 134e R.I. ne donne pas de résultats.

Les troupes de manœuvre regagnent leurs emplacements dans le ravin de BELLE-FONTAINE.

Vers 15 heures, violent bombardement par obus explosifs et par obus toxiques.

Vers 18h.30, l'attaque se prononce sur la droite du Lieutenant du BOUSQUET renforcé par la section DILLON du la 2e compagnie. L'ennemi ne progresse pas.

Au cours du bombardement, le Capitaine BOSC, l'adjudant TOMASINI et de nombreux européens et tirailleurs sont blessés ou intoxiqués.

Du fait du départ du Capitaine BOSC et de l'adjudant TOMASINI blessés, le commandement d'une partie de la ligne de la section (2e) de la 4e compagnie reste un instant mal assuré, quelques

tirailleurs pris d'inquiétude, se replient, entrainant avec eux la section du Lieutenant MARIE, mollement commandée.

Ces tirailleurs ont arrêtés à la hauteur du P.C. du chef de Bataillon et ramenés en ligne avec le Lieutenant MARIE.

Les liaisons sont reprises et le soir se passe dans un calme relatif. ON s'organise et on se ravitaille.

1er Juin – De 5h.30 à 6 heures, bombardement.

La 1e compagnie est de nouveau prise à partie au carrefour du bois de St-BARTHELEMY et fait tête toute la matinée à l'ennemi avec la section DILLON de la 2e compagnie. Le Sous-Lieutenant DILLON est tué vers 9 heures avec le sergent JULIEN.

La ligne est maintenue.

Les deux sections de la 2e compagnie qui restaient encore à la gauche du dispositif, sont appelées à CAISNES, avec la 2e section de mitrailleuses et se placent au chemin creux n°3.

La section RONCHETTI (4e) ira dans la soirée au chemin creux n°2 en soutien de la 1e compagnie.

Dans la journée, le chef de Bataillon reçoit l'ordre de remettre la 17e compagnie du 4e Zouaves à la disposition de son Régiment.

En conséquence, le chef de Bataillon ordonne à la 3e compagnie d'appuyer vers la droite de manière à prendre liaison par sa gauche avec le 4e Zouaves, au boyau situé sur la route de CARLEPONT, entre HESDIN et la POMMERAIE.

A la 2e compagnie de se placer toute entière, sauf la 1e section, en réserve à CAISNES, à la droite de la 3e compagnie, groupement BENAZETH, s'étendant jusqu'au point où la tranchée de 1e ligne face au N., coupe le chemin, le layon où la tranchée de 1e ligne cessait d'être tenue par nous.

A la 4e compagnie d'appuyer sur sa gauche à ce point et de prendre la place des zouaves de la 3e section de la 2e compagnie et d'une section de la 1e compagnie.

A la 1e compagnie d'appuyer à droite pour prendre liaison avec le R.I.C.M. en libérant la 2e section de la 2e compagnie et une section de zouaves (Lieutenant TARTAS) placée au chemin creux n°3.

LE groupement DELUNG comprenait la 4e et la 1e.

En raison de la délicatesse de la partie occupée par la section PACTEAU (au point où la tranchée de 1e ligne n'était plus occupée par nous) le chef de Bataillon avait décidé de ne libérer cette section que le 2, mais un ordre du Lieutenant-Colonel MODAT l'obligera à relever cette section et la faire remplacer par une section de la 2e compagnie (section RONCHETTI).

Il avait été ordonné au Lieutenant CHAPON (ordre 68 bis) d'essayer, à l'aide d'une patrouille, d'enlever la tranchée située dans le bas de la pente de l'Est du layon rejoignant CARLEMONT.

Cette opération ne put se faire en raison de la relève complète des zouaves et de l'ignorance du terrain de la section relevante.

La 17e compagnie alla se grouper avant 1 heure du matin du 2, dans le chemin creux n°3.

Le chef de Bataillon avait prescrit en outre, l'exécution d'un plan d'organisation en profondeur et d'exécuter des travaux que les évènements du 2 ne permirent pas de réaliser entièrement.

2 Juin – Matinée calme. La 1e compagnie avait envoyé dans la nuit des patrouilles qui avaient trouvé l'ennemi très vigilant. L'une d'elles, chargée de ramener les corps du Sous-Lieutenant DILLON et du Sergent JULIEN, est reçue à coups de mitrailleuses.

A 12 heures, une patrouille envoyée par la 4e compagnie trouve quelques abris individuels abandonnés. Le boche s'est réservé entre nous et lui une zone de bombardement.

L'indisponibilité du Sous-Lieutenant THIRIOT décide le chef de Bataillon à le remplacer à la tête de la 2e compagnie par le Sous-Lieutenant BAFFOUR. Ordre exécuté à 13 heures.

Les Commandants des Compagnies continuent le regroupement de leur unité et leur échelonnement en profondeur, prescrit par ordre n° 68 bis, du chef de Bataillon.

A 16 heures, bombardement intense du Mont de CHOISY et CAISNES, par obus de tous calibres et par obus à gaz.

Les tirailleurs font bonne contenance sous le bombardement.

Notre artillerie déclenche un tir de contre-préparation.

Furent blessé pendant le bombardement :

Le Lieutenant du BOUSQUET, Sous-Lieutenants SUPLIE et RONCHETTE, Capitaine TURQUIN.

A 18h.30, attaque depuis le Calvaire de la POMMERAIE jusqu'au ravin du PARADIS, sur tout le front du Bataillon, dans le but, évidement de prendre le Mont de CHOISY et CAISNES.

D'après un prisonnier l'attaque fut menée par les 2e et 3 e Bataillons dey 173e (223e D.I.). Voir l'ordre ennemi pris sur un officier allemand.

L'ennemi se fait précéder par des groupes armés de nombreuses mitrailleuses légères, tirant en marchant.

Le centre et la droite (4e et 1e) de notre front tinrent tête à l'ennemi. A gauche de la section MARIE (4e section de la 3e) se laisse enfoncer, déborder et prendre en partie. Les 2e et 3e sections de la 3e compagnie (FRANCILLARD et CUINET) se trouvent de ce fait enveloppée. La 1e section (THIRIOT) qui faisait face au Nord, est obligée de faire face à l'Est et s'établit dans le boyau dans le prolongement duquel se trouvent les zouaves au Nord de la route de CARLEPONT.

Cette section suit le mouvement de repli des zouaves dans la direction de HESDIN.

Le Sous-Lieutenant THIRIOT, blessé, reste sur le terrain.

A droite, la 3e dans le chemin creux n°1, les éléments de la 2e (BAFFOUR° sont obligés de se replier en combattant vers les pentes N.O. du Mont de CHOISY.

L'ennemi s'infiltre du N. au S. par le chemin creux n°1 et vient mitrailler les troupes qui font face au Sud (1e compagnie et 1e section en soutien de la 4e compagnie).

Malgré l'énergie farouche du Capitaine DELUNG qui, à défaut d'officiers, prend lui-même le commandement de la section de réserve de la 4e compagnie pour contre-attaquer l'ennemi, faire céder le front de la 1e compagnie. Le Sous-Lieutenant GODOT qui commande cette unité est obligé de se replier vers la 4e compagnie qui est à sa gauche et les deux groupes se retirent par le sommet du Mont de CHOISY, en ne cédant le terrain que pied à pied.

Ils parviennent à se souder au groupe BAFFOUR, au bas des pentes N.O. et empêchent l'ennemi de déboucher malgré le feu intense des mitrailleuses légères.

A droite, au chemin creux n°2 faisant face au Sud, le groupe DELUNG auquel se joint la section GRISEZ du R.I.C.M. fonce à la baïonnette et fait reculer le boche pendant un moment.

Mais bientôt mitraillé du N., de l'Est et du Sud, débordé, il est obligé de céder et e se replier au bas du chemin creux n°2 dans la direction de CAISNES où il se reforme à la lisière du bois et se met en liaison à droite, au Sud du village, avec la section DUCOUDRET du R.I.C.M. à gauche avec le groupe GODOT-GIANILLELI BAFFOUR.

Durant ce repli, où le Capitaine DELUNG doit faire face à u ennemi mordant, nos mitrailleuses dirigées par le Sous-Lieutenant BRUN firent des prodiges de valeur.

Pendant l'attaque, le Chef de Bataillon, le Capitaine BENAZETH, avaient pu, à l'aide de leur liaison, de la section de réserve et de la 2e compagnie (1e section) et de quelques tirailleurs débandés ou légèrement intoxiqués, constituer une ligne d'arrêt au Nord de la route HESDIN-CAISNES, recueillir et fixer sur cette ligne, les éléments en repli.

LA 17e compagnie de zouaves qui n'avait pas encore rejoint le nouvel emplacement, fixé par son Chef de Corps (bois St-Eloi) fut envoyé par le Chef de Bataillon pour contre-attaquer à la lisière Ouest du Mont de CHOISY et le Lieutenant CHAPON de cette compagnie en direction route HESDIN la POMMERAIE, pour faire liaison avec le 4e Bataillon de Zouaves placé au N. de cette route.

Le boche était arrêté et les liaisons prises vers 20 heures.

En somme, après un bombardement très violent, avec des effectifs nombreux, un matériel de mitrailleuses puissant, à la faveur du masque donné par le bois touffu, l'ennemi avait pu faire reculer de quelques centaines de mètres une troupe indigène placée dans une situation difficile, fatiguée par 4 jours et 4 nuits de veille, d'alertes et de combats, privée de al plus grande partie de son cadre.

Mais il n'était pas parvenu à la rompre pour atteindre son objectif, le village de CAISNES.

3 Juin – LA journée et la soirée du 3 furent employées à regrouper les hommes par compagnies sous les ordres de leurs gradés habituel, 4 et 1e compagnies à droite avec le Capitaine DELUNG, 2e et 3e à gauche avec le Capitaine BENAZETH.

Pour la répartition des mitrailleuses, voir les croquis ci-joints.

Sur le nouveau front résultant du combat du 2, le P.C. du chef de Bataillon se trouvait en première ligne. Il fut reporté à la dernière maison S.O. de CAISNES, vers 15 heures.

Dans la journée, bombardement systématique par gros calibre du village de CAISNES et de HESDIN. Le dépôt de HESDIN saute. Le chef de Bataillon qui a reçu le renfort d'une compagnie du R.I.C.M. (Lieutenant MESTRE) organise la défense de la manière suivante :

a) Parallèle de résistance-route, HESDIN-CAISNES-PARADIS, occupée par le Bataillon Somali (25 hommes environ) une section de la compagnie MESTRE en soutien à droite du dispositif, 2 mitrailleuses Somalies, 4 mitrailleuses 4e mixte.

b) Parallèle de doublement, rue principale du village en direction N.-Moulin de la PREE et Moulin de Belle-Fontaine au S. ligne défendue par 3 sections de la compagnie MESTRE, dont une de contre-attaque.

c) Parallèle de soutien. Chemin passant au S.O. du parc du Château et par la maison du garde, peloton MADIN 4e mixte.

Liaison à HESDIN avec la 4e Zouave, Bataillon SALBERT, P.C. à la PREE, à la dernière maison S.E. de CAISNES, avec 3e Bataillon R.I.C.M. (DARDENNE).

Ce plan d'organisation fut complété par la note n°110, donnant le commandement de la 1e ligne au Capitaine DELUNG prescrivant dans chaque compagnie, de prendre un échelonnement en profondeur et indiquant la conduite à tenir en cas d'attaque.

D'après les dires d'un prisonnier, l'ennemi se proposait d'attaquer.

4 Juin – La nuit du 3 au 4 et la journée du 4 furent relativement calme. Harcèlement et tir de destruction par gros calibres en arrière de la première ligne à hauteur du ruisseau et sur le chemin creux, passant par la maison du garde, au S.O. du village.

La journée finissait ainsi dans le calme lorsque vers 19h.50 un bombardement brusque, violent avec des obus de tous calibres et des toxiques, se déchainant comme un ouragan sur CAISNES, HESDIN et sur les carrières.

C'est l'attaque.

Elle se produisit sur le front du Bataillon Somali vers 20h.

Selon la méthode ordinaire, des groupes armés de mitrailleuses légères, formaient une première vague et tiraient en marchant. Ces groupes descendirent les pentes du Mont de CHOISY et tentèrent de faire se terrer nos hommes de première ligne pour le dépasser.

Les conditions n'étaient plus les mêmes que celles du 2.

Entre notre première ligne et la lisière du bois était un glacis découvert sur lequel nos mitrailleuses et nos F.M. firent des coupes sombres de boches.

Notre artillerie déjà mieux assise, ouvrait sur le Mont de CHOISY un feu d'enfer qui dut arrêter les réserves.

L'ennemi fut cloué, les rares survivants arrivés sur nos lignes furent rejetés ou tués par nos contre-attaques vigoureuses.

Ces contre-attaques valurent à la 3e compagnie de faire 3 prisonniers et de prendre 4 mitrailleuses légères.

Malheureusement dans cette affaire, le Capitaine DELUNG et le Lieutenant QUIBLIER de la compagnie MESTRE furent grièvement blessés. Le Capitaine BENAZETH prit le commandement de la première ligne.

L'ennemi ainsi sévèrement accueilli ne renouvelle pas son attaque. Il eut peut-être été possible en passant à la contre-offensive, de reprendre pied au Mont de Choisy. Le moral des tirailleurs était parfait, mais la relève qui devait se faire quelques heures après et dont les premiers mouvements étaient commencés ne permirent pas cette réaction.

La relève fut faite dans la nuit sans incidents par le Bataillon DOBEY (R.I.C.) et le Bataillon Somali se rendit aux grottes de VESIGNEUX.

Le chef de Bataillon BOUET conservait le commandement du quartier jusqu'à 6 heures du matin.

5 Juin – Vers 3h.30, l'ennemi craignant vraisemblablement d'être attaqué par le Bataillon relevant, ouvrit un tir de contre-préparation puissant en prenant particulièrement à partie les emplacements des réserves et leurs cheminements.

A 7 heures, le chef de Bataillon partit rejoindre son Bataillon à VESIGNEUX, après être allé rendre compte de sa mission au Lieutenant-Colonel MODAT, aux creutes BILLARD.

Pour l'attaque du 4, d'après un document allemand tombé entre nos mains ; l'ennemi avait fait un effort considérable.

Ordre ci-joint.

Un Bataillon du 173e devait prendre CAISNES et HESDIN et pousser jusqu'à la DORDONNE, un Bataillon du 173e en réserve.

Le Général de Division dirigeait l'attaque, le Colonel du 173e la commandait.

But - Se porter jusqu'à la DORDONNE et faire prisonnière la garnison de CAISNES et de HESDIN.

Artillerie – Nuit du 3 au 4, harcellement sur les positions défensives. Journée du 4, destruction par mortiers sur les organisations de CAISNES, HESDIN, par obusiers lourds de campagne entre ces deux localités.

Le 4 au soir, bombardement brusque exécuté par l'artillerie de tous calibres de 2 A.D. avec 20% d'obus à croix bleue, toxiques.

Le bombardement devait durer jusqu'à 20h.15 sur les organisations de CAISNES-HESDIN.

Le commandement boche donnait ¼ d'heure à son infanterie pour rompre l'obstacle. Son effort aboutit à un échec.

6 Juin – Le Bataillon passe la journée aux creutes VESIGNEUX (S.E. de TRACY le VAL) et remonte aux creutes de la MONTAGNE (au S.E. du GRAND MAUPAS), le 6 au soir.

Le Bataillon est chargé de l'organisation d la défense de la ligne de repli CARLEPONT, creutes MONSEIGNEUR, ligne prolongée au S.E., vers la Ferme des Loges.

7 et 8 Juin – Rien à signaler

Le 8 juin, l'ennemi fait une grande offensive sur la rive droite de l'Oise, nos troupes sont obligées de reculer jusqu'à RIBECOURT. Les troupes de la 38e D.I., rive gauche de l'Oise tiennent encore depuis OURSCAMP à BELLE FONTAINE en passant par le bois de CARLEPONT, HESDIN, et CAISNES.

Elles sont très en l'air.

Le haut commandement décide que cette Division se repliera pour occuper la ligne BAILLY-TRACY, le VAL-BOIS-St-MARC, anciennes positions 1914.

Le repli s'exécute dans la nuit du 10 au 11. Le Bataillon Somali restant en arrière gauche.

9 Juin – Le Sergent MASSON de la C.M.S. fut blessé, 1 tirailleur blessé et 1 tué de la 3é compagnie, pendant l'exécution des travaux.

10 Juin – Rien à signaler

11 Juin – Le mouvement s'opère dans la nuit du 10 au 11 d'une façon admirable, par échelons successifs, des sections de combat restent sur les lignes et donnent jusqu'au matin l'illusion que la position est tenue.

L'ennemi avait l'intention d'attaquer CAISNES, le 11 au matin.

Dans la nuit du 10 au 11, il fit des tirs de harcellement et d'interdiction sur tous les arrières et occasionna de ce fait quelques pertes aux troupes d'arrière-garde.

Le Sous-Lieutenant GODOT fut grièvement blessé, ainsi qu'un tirailleur de la 1e compagnie.

Le matin du 11, il prononça son attaque sur CAISNES, qu'il trouva abandonné.

Le Bataillon vient dans la matinée du 11 occuper la ligne tête de Pont de Choisy au Bac-Carrefour des Plates-Noues, sans avoir subi de pertes.

Pendant la période du 30 Mai au 11 Juin inclus, les pertes du Bataillon furent les suivantes :

Officiers : 2 tués, 7 blessés, 3 disparus

Européens : 12 tués, 33 blessés, 16 disparus

Indigènes : 55 tués, 246 blessé, 63 disparus, 67 intoxiqués

Total général des pertes : 504

58e Division – P.C.D. le 5 Juin 1918

_____

TRADUCTION DE DOCUMENTS ALLEMANDS

_____

223e Division d'Infanterie – le 3 Juin 1918

_____

ORDRE DE LA DIVISION

I. – Le 173e R.I. s'emparera avec un Bataillon, de HESDIN et de CAISNES, poussera jusqu'à la ferme de la DORDONNE et occupera les ponts. Un Bataillon se tiendra en réserve.

II. – Commandement : Division

Commandement de l'infanterie : 173 R.I.

Commandement de l'Artillerie : Cdt l'Artillerie (A.D.).

III. – Heure d'attaque : 4 juin 9 heures du soir (heure allemande) – attaque infanterie.

IV. – L'attaque sera exécutée en engageant un minimum d'infanterie avec des stosstrupps et des armes spéciales. Une partie des stosstrupps poussera à travers HESDIN et CAISNES vers le N.O. et le S.O. d'un seul bond, jusqu'au Pont et au Moulin N.O. de CAISNES, coupera la retraite à la garnison ennemie et pénétrera après avoir laissé une forte garnison avec mitrailleuses aux têtes de pont, sur les derrières de l'adversaire et le fera prisonnier. L'itinéraire et la mission des stosstrupps devront être arrêtés dans l'espace, chaque homme sera instruit à fond à l'aide de photos aériennes.

V. Pendant la progression des stosstrupps, les mitrailleuses lourdes suivront, de telle sorte que dès l'objectif atteint, une défense échelonnée en profondeur soit assurée.

VI. – Préparation d'Artillerie.

a) Dans la nuit du 3 au 4, CAISNES et surtout les organisations défensives nouvellement crées seront tenues constamment sous des tirs de harcellement. Pendant la journée du 4 juin, tir de destruction par mortiers sur les organisations de CAISNES et de HESDIN, par les obusiers lourds de campagne sur les organisations situées entre ces localités.

b) Le 4 au soir, de 8h.54 à 9 heures, bombardement brusque exécuté par l »artillerie de tout calibre y compris celle de la 105e D.I. (20% d'obus à croix bleue) sur le terrain d'attaque sur les organisations de flanquement entre LAIGLE et CAISNES et sur le bois de CAISNES, en même temps, pour faire diversion la 9e D.I. Bavaroise (de réserve) avec ses 6 batteries prendra sous ses feux la position ennemie du carré 94-50 du P.D. (ce carré à pour centre le carrefour : 602.349. au sud ouest de COUARCY.

De 9h. à 9h. 15, puissant tir de barrage au sud-ouest de la Ferme de DORDONNE.

Le bombardement des organisations défensives de CAISNES et LAIGLE et du bois de CAINES, durera jusqu'à 9h.15.

E.M. de la D.I. restera à CAMELIN.

Les signaux lumineux en usage à partir du 3 juin (midi) seront :

Tir de Barrage : *rouge avec une étoile*, fusées tirées rapidement à la suite des autres, jusqu'à ce que le tir de barrage soit déclenché.

Tir d'anéantissement : *rouge avec double étoile*, fusées tirées à intervalles réguliers.

Allongez le tir : *vert*.

Raccourcissez le tir : *jaune*.

==========

Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc

Copie certifiée conforme,

Aux Armées, le 7 juin 1918.

Le Lieutenant-Colonel MODAT

Commandant le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc

Signé : **MODAT**

Opérations dans la période du 17 au 23 juillet 1918

Le 16 juillet, le Bataillon Somali reçut l'emploi suivant :

Une compagnie (2e Lieutenant BAUMGARTNER) à la disposition du R.I.C.M. Elle se place en 03.55

Une compagnie (4e Lieutenant GIANINELLI) à la disposition du 4e Mixte. Elle se place en 98.58.

Plan d'emploi n°1164/3 du 16.7.18 de la 38e D.I.

Une compagnie (3e compagnie, Lieutenant BAFFOUR) à la disposition du 8e Tirailleurs, C.M.S. (Lieutenant BRUN) à la disposition du Colonel commandant la 4e Brigade du Maroc.

Le service de santé à la disposition du Médecin-Chef de service du R.I.C.M.

Emploi de la 2e compagnie – Une section mise à la disposition du Commandant DOREY pour porter des fascines et établir un pont sur la SAVIERE. Cette section partit le 18 juillet avec la première vague et combattit avec la 1e compagnie du R.I.C.M. (Compagnie SCARONNE).

Parvenue à la SAVIERE, à la tête du Bataillon, avec un petit groupe d'européens du R.I.C.M. elle força les points de passage existant et poussa une patrouille au-delà de la voie ferrée.

Cette section fit prisonniers les premiers artilleurs boches.

Elle prit part à tous les combats livrés par le 1e Bataillon du R.I.C.M., les 18 et 19 juillet.

Le lieutenant BAUMGARTNER était adjoint au commandant DOREY pour remplir des missions de liaisons et de regroupements.

Cet officier déclare avoir pris la Ferme MONTRAMBOEUF avec la liaison du Commandant DOREY.

Il fut blessé le 19 juillet au soir, en essayant d'enlever une mitrailleuse.

Les trois autres sections de la 2e compagnie ont été rattachées à chacune des C.M. du R.I.C.M. et ont été utilisées au transport de matériel et des munitions dans ces unités. Les tirailleurs de ces sections ont rempli l'office de pourvoyeurs et ont combattu avec les unités auxquelles ils étaient rattachés.

2e section, sous le commandement du sergent PRECHARD, avec la C.M.1.

3e section, sous le commandement du sergent RENAUD, avec la C.M.3.

4e section, sous le commandement du sergent HERMANTIER, avec la C.M.2.

L'adjudant-chef PANLOUP, après avoir marché avec la liaison du Chef de Bataillon DOREY, fut amené, au cours du combat, à prendre le commandement d'un peloton d'une compagnie (2e) du R.I.C.M.

Après le départ du R.I.C.M., la compagnie BAUMGARTNER passe en réserve d'I.D.

Au cours de ces opérations, les pertes éprouvées par cette compagnie ont été les suivantes :

Tués : 5 indigènes.

Blessés : 2 officiers (Lieutenant BAUMGARTNER, commandant la compagnie, Sous-Lieutenant SERVAIS) 7 européens et 33 indigènes.

Disparus : 9 indigènes.

Total : 56

Emploi de la 3e Compagnie – La 3e compagnie (compagnie BAFFOUR) avait été désignée comme compagnie de porteurs et rattachée à ce titre au 8e Régiment de Tirailleurs.

Les 18, 19, 20, 21 Juillet, elle fut employée à la conduite des prisonniers at au transport de vivres et munitions, pour le 8e Tirailleurs.

Pertes : 2 européens et 2 indigènes.

Blessés : 2 européens et 12 indigènes

Total : 18

Emploi de la 4e Compagnie – La 4e compagnie (compagnie GIANINELLI) avait été désignée comme compagnie de porteurs et rattachée à ce titre au 4e Mixte.

Par suite d'une erreur de direction dans la marche de nuit du 17 au 18 juillet, les 2e et 3e sections ne purent suivre leur commandant de compagnie : elles se mirent à la disposition du Bataillon MEFFREY et prirent part le 19 juillet avec ce Bataillon, à l'attaque jusqu'à VAUXCASTILLE.

En raison de sa connaissance de l'anglais, l'aspirant Des FONTAINES, fut au cours du combat, chargé par le Capitaine BOUCHEZ, de faire la liaison avec les Américains.

Cet aspirant rend compte de sa mission de la façon suivante :

Le 18 juillet, au départ pour l'assaut, vers 4h.15, je partais avec ma section transportant les munitions destinées au Bataillon MEFFREY. Pendant la progression, la section essuya même le feu des vagues d'assaut américaines qui reviennent de leur méprise sans retard. La marche en avant ne s'arrêta qu'à VAUXCASTILLE. Là, des mitrailleuses ennemies bien dissimulées flanquaient toutes les issues. Je portai alors ma section derrière un pan de mur d'où fut ravitaillée la compagnie BOUCHEZ, puis n'ayant plus de munitions à remettre, je me mis à la disposition du commandant de cette unité, qui me chargea de la liaison avec les américains.

Dans l'après-midi, un américain blessé qui, la matinée avait été recueilli et pansé par les allemands, venait trouver le Capitaine BOUCHEZ et lui annonçait que les allemands exténués, demandaient à se rendre.

Je prévins alors le Lieutenant américain qui, avec sa section, partit les recueillir. Ils étaient 250 et avaient un matériel important, dont 9 mitrailleuses.

Pertes éprouvées par les compagnies :

Tués : 1 européen et 11 indigènes.

Blessés : 3 européens, 30 indigènes.

Disparus : 7 indigènes

Total : 52

Emploi de la C.M.S. – La C.M.S. (Lieutenant BRUN) avait été mise à la disposition du Général commandant la 38e D.I. et placée en réserve de Division.

Le 18 juillet, vers 21 heures, la C.M. est mise à la disposition de la 4e Brigade du Maroc et bivouaque près de la Ferme Lagrange.

Le 19 juillet, vers 10 heures, la C.M. est mise à la disposition du Commandant FILLAUDEAU du R.I.C.M. (P.C. creutes à 400 mètres de la Ferme Montramboeuf).

La 1e section (section MARIE) est placée à l'Est de la Ferme Montramboeuf, la 3e section (section RIVIERE) à l'Ouest sur la pente du ravin, au sud de la Ferme.

Le 20, à 6 heures, le Bataillon FILLAUDEAU étant relevé par le Bataillon ROTHENFLUE, du 8e Tirailleurs, la C.M.S. est mise à la disposition de ce Bataillon. Vers 14 heures, pour parer à une menace de contre-attaque ennemie, les sections POCHIC et MARIET, sont mises à la disposition du Capitaine BONNEFOY ; la section POCHIC prend position à la lisière d'un bois, à 800 m Ouest de COUTREMAIN, la section MARIET au sud de TRIGNY, la section RIVIERE, an avant de PARCY-TYGNY.

La contre-attaque se déclenche vers 17 heures entre PARCY TYGNY et COUTREMAIN. Elle est partout repoussée. Pendant la nuit, les sections éprouvées sont regroupées.

Le 21 juillet, ordre d'attaquer pour 9 heures. Le Bataillon ROTHENFLUE est placé en soutien derrière le Bataillon d'assaut, la CM.S. derrière le Bataillon ROTENFLUE. L'attaque ne progresse pas, elle est reprise à 15 heures sans plus de succès. LA C.M.S. est relevée dans la nuit du 22 au 23 juillet.

Pertes éprouvées :

Tués : 2 européens, *blessés*, 1 officier (Sous-Lieutenant ARRIVETZ) et 9 européens, 3 indigènes.

Total : 15.

Emploi du service de santé – Le service médical du Bataillon a été mis à la disposition du Médecin-Chef du R.I.C.M., le 17 juillet.

Le 18 au matin, le Médecin-Major de 2e classe, chef de service (M. LAVAUD) et le sergent infirmier COUSIN, furent affectés à un P.S. à 600 mètres N.O. de la maison forestière située au S. de la ferme Chavigny; le Médecin auxiliaire SAULNIER, les infirmiers de la S.H.R. et le caporal brancardier furent adjoints à la même date au Médecin du 1e Bataillon du R.I.C.M. qu'ils rejoignirent à LONGPONT.

Le 18 juillet au soir, le Médecin-chef du Bataillon et le sergent infirmier rejoignent le Médecin-chef du R.I.C.M. dans une creute, proche du Moulin de VILLERS-HELON et aidèrent à assurer le pansement et l'évacuation des blessés jusqu'au 20 juillet au matin.

Le 20 juillet à midi, le service médical du Bataillon fut mis en entier à la disposition du Docteur MANDY, médecin-chef de 8e Tirailleurs (P.S. creute 200 mètres S.E. de la Ferme Montramboeuf).

Le service de santé rejoignit le Bataillon Somali à la ferme Montramboeuf, le 22 juillet à 15 heures, sa mission terminée.

Aux Armées, le 18 août 1918

Le Chef de Bataillon BOUET, commandant le

BATAILLON SOMALI

au Général commandant la 38e Division

Dans le rapport hâtif que j'ai dû fournir le 6 juin 1918, très fatigué par 7 jours de combat, je crains de n'avoir pas suffisamment mis en lumière le courage collectif, la ténacité et l'esprit de devoir de la troupe que j'ai eu l'honneur de commander au Mont de CHOISY et à CAISNES, dans les journées dus 30, 31 Mai – 1, 2, 3, 4 juin 1918.

Si l'on veut bien considérer que le Bataillon somali, troupe indigène – mal préparée au combat défensif, a tenu pendant 6 jours dans des conditions très difficiles, une position attaquée à la fois au Nord, à l'Est et au Sud, par un ennemi en marche victorieuse, pressé d'aboutir, armé de moyens puissants et qu'en définitive après 6 jours de durs combats, les 2/3 des cadres européens étaient tombés, l'ennemi n'a pu avancer que de quelques centaines de mètres et qu'il a été cloué le dernier jour devant CAISNES, malgré le déploiement formidable d'artillerie qu'il a mis en action. Voir l'ordre de 223e D.I. Allemande, en date du 3 juin 1918. Il faudra convenir que la somme d'efforts collectifs et de sacrifices consentis par cette troupe vaut mieux qu'un oubli dédaigneux.

La compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du Capitaine TURQUIN et du Lieutenant BRUN, e particulier, de l'avis de tous ceux qui l'ont vu combattre pendant les 6 jours, a mérité l'admiration et a servi d'exemple à d'autres mitrailleurs détachés d'un corps voisin. Ces mitrailleurs du 4e Mixte en porteront témoignage.

Sur un millier de combattants, le Bataillon a eu 74 disparus, dont la moitié au moins ont été tués ou blessés. – 361 blessés évacués régulièrement – 69 morts.

Malgré ces pertes dures le Bataillon a conservé la volonté de combattre, il a arrêté le boche, a contre-attaqué et fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Cette troupe, tout amoindrie qu'elle put être dans son nombre, diminuée dans son cadre, s'est fait remarquer quelques semaines après la grande offensive du 18 juillet par l'esprit de dévouement dont elle a fait preuve dans la mission intégrale mais difficile dont elle avait été chargée. Les trois chefs de Corps qui ont eu à l'employer m'ont exprimé la haute satisfaction que les tirailleurs Somalis leur avaient donnée.

Notre chef, le Lieutenant-Colonel MODAT, a bien voulu me dire à la fin des opérations de CAISNES, que la conduite du cadre du Bataillon Somali avait été au-dessus de tout éloge.

J'estime que cette appréciation est incomplète et que la troupe indigène et européenne du Bataillon avait droit aux mêmes éloges.

En conséquence, afin de voir donner à ma troupe le témoignage d'estime qu'elle mérite, d'exalter davantage son moral en vue d'un rendement ultérieur meilleur encore, j'ai l'honneur de demander que le Bataillon Somali soit collectivement cité à l'Ordre de l'Armée pour le motif suivant :

« Bataillon indigène à l'esprit guerrier, s'est fait remarquer dans maints combats par son entrain et sa bravoure. En particulier, récemment a lutté pendant 6 jours sans répit aux prix de pertes nombreuses, sur une position très difficile, ne s'est pas laissé rompre et a arrêté l'ennemi dans sa marche victorieuse. »

BOUET.

Opérations du 19 au 26 Août 1918

Dans la nuit du 19 au 20, après avoir relevé le Bataillon de HJUVIGNY (3e) du 4e Zouaves, dans le secteur de BAILLY, le Bataillon prend ses dispositions pour attaquer le matin à 7h.10.

Le Bataillon Somali a pour objectif l'Oise, de SEMPIGNY inclus à 92.62, zone d'action, voir croquis.

Dispositif dans le Bataillon : 2 compagnies en première ligne, une compagnie en soutien, C.M. par moitié aux deux ailes.

Les compagnies de tête et la compagnie de mitrailleuses occupant la P de surveillance (tranchée de Sébastopol), la compagnie de soutien dans la tranchée MAGENTA.

Premier objectifs à enlever :

Compagnie de gauche (3e compagnie) le bois de RIGOLES et la tranchée VANDICK.

Compagnie de droite (4e compagnie) la Camp Quin, la Loge AMIOT, la QUENOTTERIE et la tranchée VAN DICK.

Les allemands quoique peu nombreux, sont fortement organisés et ouvrent un feu violent de mitrailleuses sur les troupes qui sortent des tranchées. Le terrain d'attaque est très mauvais, nombreux réseaux de fils de fer anciens et neufs, marécages, etc… autant d'obstacles qui retardent notre progression, sous les feux meurtriers de l'adversaire.

Notre barrage roulant est très léger et n'ébranle nullement la volonté des Allemands de nous arrêter.

Sur la gauche, après de nombreuses difficultés, nous arrivons par infiltrations, à faire un rideau de troupes devant les mitrailleuses ennemies. Deux de nos mitrailleuses se mettent en batterie sur l'aile gauche et neutralisent par leurs feux, les pièces adverses.

Sous cette protection, une section de la 3e compagnie, par un mouvement tournant arrive à réduire le centre de résistance du bois de RIGOLES. Les occupants sont faits prisonniers (7) les autres s'enfuient par les boyaux, vers le nord, dans le bois d'OURSCAMP. Nous prenons deux mitrailleuses.

Sur la droite, les feux ennemis sont plus violents et l'infiltration est plus difficile.

Toutefois, la 4e compagnie peut sortir des tranchées et progresser en liaison avec la 3e compagnie, en contournant le C.R. du Camp Quin. Sitôt le Bois des Rigoles enlevé, nos patrouilles de combat se dirigent vers le bois d'OURSCAMP, pour enlever la tranchée VAN DICK, solidement organisée. Nous sommes accueillis par de nouveaux feux de mitrailleuses venant du Nord (tranchée VAN DICK et bois d'OURSCAMP) et de l'est (C.R. non réduit du Camp Quin, de la Loge Amiot et de la Quenotterie).

Après un peu d'infiltration, nous nous portons à la lisière du bois, à l'assaut et pénétrons dans la tranchée VAN DICK, que nous dépassons aussitôt. Notre premier objectif est atteint. Nous faisons un arrêt de 15 minutes, comme prévu et en profitons pour regrouper nos unités.

Les Allemands se replient en combattant et nous opposent une vive résistance. Ils sont favorisés par un bois touffu rempli de hautes herbes et garni de fils de fer, dont eux seuls connaissent les chicanes.

La liaison est intime entre les compagnies, mais elle n'existe pas à droite avec les zouaves en toute première ligne, nos efforts tendant à faire cette liaison. Nous détachons une ½ section pour nous protéger sur la droite.

C'est l'heure de l'attaque du deuxième objectif.

Dès la reprise du mouvement en avant, nous sommes accueillis par le feu violent d'une dizaine de mitrailleuses. Nous n'avons plus de barrage roulant.

La progression est très dure, il nous faut manœuvrer les nids de mitrailleuses. Une section masque l'ennemi sur la gauche à la plaine des ESSARTS, pour nous permettre de progresser.

Elle est amenée à combattre et fait 5 prisonniers (dont un Capitaine, FRANZER) et 4 sous-officiers.

La progression devient d'autant plus difficile qu'en dehors de la résistance ennemie, nous recevons quelques feux venant de l'Ouest, mais beaucoup plus encore, venant de l'Est.

Nous sommes amenés, pour assurer la sécurité du Bataillon et éviter un encerclement par notre gauche, de mettre une pièce de mitrailleuse en batterie face à l'Est et une autre face à l'Ouest.

Nous sommes sur le 3e layon de la Forêt (layon du Port St-GILLIN).

Pour éviter toute infiltration ennemie le long de l'Oise, nous faisons suivre cette rivière par notre extrême gauche. Nous sentons que nous n'avançons plus, notre flanc droit se découvre.

Nous atteignons le 4e layon, mais la droite infléchit pour faire face à l'Est. La progression devient alors impossible. L'ennemi forme toujours devant nous un rideau de mitrailleuses.

Nous restons sur nos positions. Le soir une compagnie du 4e Zouaves vient prolonger notre ligne et établit la liaison sur notre droite. Manœuvre destinée à reprendre la liaison non établie par la marche du front.

Dans le courant de la nuit, nous prenons nos dispositions pour reprendre, dès le matin, le mouvement en avant.

21 Août – L'ennemi dont la situation est critique se replie le 21 au matin, de bonne heure, sur la rive Nord de l'Oise.

Le 21 à 7h.30, nous reprenons le mouvement et avançons prudemment dans le bois d'OURSCAMP. Nous arrivons à SEMPIGNY vers 13 heures. Au cours de notre progression nous faisons 2 prisonniers. A SEMPIGNY, les allemands ont fait sauter le pont de l'OISE et interdisent le passage par les mitrailleuses.

Nous disposons immédiatement le Bataillon de manière à forcer le passage de l'OISE, grâce aux feux de nos mitrailleuses qui contre-battent les pièces ennemies, nous arrivons à jeter des planches sur l'OISE en utilisant la vieille passerelle insuffisamment détruite. Nous avons réussi un passage pour isolés, que nous utilisons aussitôt. En peu de temps nous réussissons à faire passer deux sections au Nord de la rivière. Les allemands devant notre avance, font sauter le deuxième pont de l'OISE et continuent à nous tirer dessus du canal et de Pont l'Evèque.

Nous nous disposions à faire passer une troisième section lorsque nous avons reçu l'ordre à 21h.40 de retirer cette tête de pont.

22 et 23 août – Suivant instruction du commandement, nous organisons définitivement le secteur de SEMPIGNY.

Devant notre menace de forcer le passage de l'OISE, les Allemands se montrent très actifs pour arrêter notre progression.

Ils bombardent nos troupes avec du gros calibre et arrosent largement le secteur d'obus spéciaux.

L'ypérite envoyée en grande quantité dans le bois d'OURSCAMP, par obus de 105/150, nous occasionne des pertes très élevées.

Le Mont RENAUD à l'O. domine notre secteur et toute circulation du jour et de nuit doit se faire sous des rafales de mitrailleuses qui balaient le plateau.

24 Août – Il arrive au Bataillon un détachement composé de un adjudant et 87 hommes.

Journée calme. Quelques rafales de mitrailleuses.

Dans la nuit, bombardement intense par obus à gaz sur la lisière du bois. Une patrouille allemande tente de s'approcher du Pont de SEMPIGNY. Elle est repoussée à coups de fusils et de V.B. par notre poste installé au N. du Pont.

25 Août – Au petit jour, à la faveur du brouillard, notre patrouille de surveillance sur la rive N. de l'OISE (1 sergent, 1 caporal et 4 tirailleurs) est enlevée par l'ennemi.

En raison des difficultés de passage de l'OISE nous recevons l'ordre à 15h.15, de ne plus essayer de patrouiller au N. de la rivière.

Vers 23 heures, les boches achèvent de détruire par explosifs, le tronçon du Pont de SEMPIGNY, sur la rive Nord.

Le bombardement par obus toxiques continue. La 2e et la 4e compagnies, éprouvent de nombreuses pertes par intoxication.

26 Août – Harcèlement sur SEMPIGNY et les lignes.

L'ennemi tente dans la matinée de couper les fils de fer en plusieurs points sur la rive Sud de l'OISE et refaire une passerelle au point 88/76.5

Dans la nuit du 26 au 27, le Bataillon GOUJAT relève le Bataillon Somali, au quartier B.

Les pertes pendant cette période ont été les suivantes :

20 Août : *tués*, 2 officiers (Lieutenant GIANINELLI, Sous-Lieutenant LEGER), 4 européens, 15 indigènes.

Blessés, 2 officiers (Sous-Lieutenant LEONARDI et LOUBERSAC), 1 européen, 62 indigènes.

Disparus, 8 indigènes.

21 Août : 3 tirailleurs blessés par mitrailleuses.

22 Août : 2 tirailleurs blessés par é.o.

24 Août : 9 européens et 29 indigènes intoxiqués
2 tirailleurs blessés par é.o.

25 Août : intoxiqués, Sous-Lieutenant MATTEI, 9 européens, 31 indigènes, 2 tirailleurs blessés par é.o.

26 Août : 1 tirailleur blessé par é.o.
2tirailleurs intoxiqués.
1 soldat européen porté disparu (BIGEARD),

Total de pertes survenues pendant la période du
19 au 26 Août 1918

Tués : 2 officiers, 4 européens, 15 indigènes	Total	21
Blessés : 2 officiers, 12 européens, 72 indigènes	"	86
Disparus ; 8 indigènes	"	8
Intoxiqués : 1 officier, 18 européens, 62 indigènes	"	81

Total général des pertes		196

1 officier (Lieutenant MORAINE), 3 européens et 5 tirailleurs intoxiqués antérieurement au 26 Août, ont été évacués après cette date et ne sont pas compris dans ces chiffres.

Rapport d'Opérations du 20 au 21 Août

Au cours de l'attaque du 20 Août menée par la 38e Division, le 4e Zouaves avait pour mission d'atteindre l'OISE, de SEMPIGNY inclus au point 93.62. Il était encadré, à droite par le 8e Tirailleurs, à gauche, sur la rive Ouest de l'OISE, par la 67e D.I. (elle n'attaquait pas). Son front de départ s'étendait de BAILLY au point 75.01. Son dispositif comprenait 2 Bataillon en ligne, à droite Bataillon ABBLARD (5e), à gauche Bataillon BOUET (Somali), 1 Bataillon en réserve, Bataillon de JUVIGNY (3). Le Bataillon SALBERT (4e) était en réserve d'I.D.

La tâche du Régiment présentait des difficultés particulièrement sérieuses. Il trouvait d'abord devant lui une zone avancée, marquée par les organisations défensives du bois des RIGOLES du Camp Quin, du bois de la CARBONNERIE, fouillis véritable de tranchées, de réseaux anciens soigneusement remis en état et renforcés par l'ennemi ; en suite, aux lisières sud de la forêt d'OURSCAMP, une organisation particulièrement solide renforcée par des blokhaus de mitrailleuses se flanquant mutuellement, puis à l'intérieur de la forêt, une série de liges successives, dont la plus importante s'étendit d'OURSCAMP à DULEU, en passant par les CLOYES.

La zone d'attaque du Régiment s'étendait sur près de 4 kilomètres. Les moyens d'artillerie dont il disposait étaient des plus réduits : 2 groupes de 75, 2 batteries de mortiers de 58. En outre l'artillerie de la Division de gauche lui donnait l'appoint de 300 coups de 155 court. Ces moyens étaient notoirement insuffisants pour détruire les défenses accumulées par l'ennemi.

L'étendue de la zone d'action donnée au Régiment, laisse supposer d'ailleurs que le commandement supérieur n'escomptait pas un succès rapide et décisif dans cette zone bois »e et difficile. Néanmoins les résultats acquis ont dépassé toutes les espérances.

Le 20 Août, à 7h.10, les 2 Bataillons de 1e ligne se portaient à l'attaque dans un élan magnifique. Mais dès le départ les difficultés commençaient, les brèches étaient insuffisamment ouvertes, les colonnes d'assaut durent se frayer un passage à la cisaille, sous le feu des mitrailleuses et les barrages de l'ennemi.

A droite, le Bataillon ABBLARD entamait une lutte acharnée dans le bois de la CARBONNERIE, pour réduire une à une les nombreuses mitrailleuses, dont les servants se faisaient tuer sur leurs pièces. Il réussissait pourtant à atteindre la lisière N. du Bois, mais soumis sur le rû du Moulin Pluquet à des feux croisés de mitrailleuses installées dans les blokhaus intacts, il ne pouvait déboucher au-delà.

A gauche, le Bataillon somali enlevait le bois des RIGOLES le Camp Quin, la loge AMIOT, puis atteignait la lisière Sud de la Forêt d'OURSCAMP. Sa droite s'y heurtait à la tranchée VAN DICK et aux énormes barricades qui barraient la route de SEMPIGNY.

Sa gauche, entrant résolument dans la Forêt, atteignait au contraire rapidement le Port aux Crapauds et s'y maintenaient malgré la violence des contre-attaques ennemies.

En arrière, le Bataillon de réserve lançait une compagnie sur le Poste Forestier pour étayer la droite des Somalis et la souder au Bataillon ABBLARD ; cette compagnie arrivait au point nommé pour bloquer de ce côté une contre-attaque qui tentait de déborder les Somalis. Le gros du Bataillon, marchant au contraire dans le sillon ouvert par la gauche des Somalis, pénétrait dans la Forêt d'OURSCAMP et entamait à la grenade une lutte acharnée pour déborder progressivement les défenseurs accrochés à la tranchée VAN DICK.

Sous la pression de ce débordement, comme aussi sous la menace des progrès réalisés par les éléments de droite de la Division et les Divisions voisines, l'ennemi se repliait définitivement à la fin de la nuit du 20 au 21.

La poursuite fut entamée aussitôt, la forêt fouillée méthodiquement. A 11 heures, les premiers éléments atteignaient l'OISE, la franchissaient à la nage sous le feu des patrouilles d'arrière-gardes et prenaient le contact sur le canal latéral.

150 prisonniers, une vingtaine de mitrailleuses et 7 fusils contre tanks restaient entre nos mains.

Le Régiment avait donc rempli en tous points la mission qui lui avait été assignée. Sa progression ne s'était pas faite d'une façon foudroyante comme à l'attaque du 18 juillet, mais l'effort fourni, constant, persévérant, tenace n'en avait été que plus pénible et plus méritoire. La volonté de vaincre qui anime le Régiment tout entier, s'est affirmée une fois de plus.

En conséquence, j'ai l'honneur de demander que le 4e Régiment de Zouaves soit cité à l'Ordre de l'Armée, avec le libellé suivant :

« Malgré les difficultés d'une tâche extrêmement rude, qui consistait à enlever, sous bois, des positions ennemies formidablement organisées sur un front de près de 4 kilomètres et sur une profondeur de plus de 6 kilomètres, s'est élancé à l'attaque le 20 Août 1918, avec son ardeur coutumière. Dans un effort tenace, persévérant, a conquis tous ses objectifs pas à pas, au prix d'une lutte acharnée, faisant 150 prisonniers, prenant 20 mitrailleuses et 7 fusils contre tanks. »

Je demande aussi que le Bataillon Somali qui a son individualité propre, puisqu'il forme Corps, soit également cité à l'Ordre de l'Armée. Energiquement conduit par le commandant BOUET, il a eu une part très importante dans le succès du 4e Zouaves. Sa citation pourrait être la suivante :

« Bataillon d'élite, animé de l'esprit offensif. Le 20 Août 1918, sous l'impulsion énergique de son Chef de Corps, le Commandant BOUET, s'est élancé magnifiquement à l'attaque sans se laisser impressionner par les difficultés de sa tâche. A enlevé de haute lutte, sur deux lignes successives et un front de 1500 mètres, les positions avancées de l'ennemi. S'enfonçant ensuite résolument sous bois, s'est élevé profondément sur le flanc de l'ennemi et s'y est maintenu pendant une journée malgré de violentes contre-attaques. Par sa pointe hardie, a permis le développement d'une manœuvre qui a eu définitivement raison de la résistance ennemie. »

Le Lieutenant-Colonel DUPLANTIER
commandant le Régiment

Le Chef de Bataillon BOUET commandant le
BATAILLON SOMALI
au Général commandant la 38e D.I.

Depuis le mois de Mai 1918, les Somalis ont pris part à toutes les opérations de la 38e D.I. L'estime que leur témoignent leurs camarades, marque la conduite qu'ils ont tenue.

Au Mont de CHOISY, le 30 Mai, placés sur une position très difficile, dans une circonstance grave, ils ont fait tête pendant six jours, au prix de pertes sévères, à une attaque formidable qu'ils ont brisée.

Le recul du temps permet d'apprécier aujourd'hui les conséquences de leur ténacité.

Du 18 au 22 Juillet, ils ont été dispersés dans trois Régiments, pour assurer le ravitaillement en munitions sur le champ de bataille et ont pris part, voltigeurs et mitrailleurs aux attaques qui ont déterminé la première déroute ennemie.

Le 20 Août, chargés d'enlever une position très forte de BAILLY et SEMPIGNY, ils ont atteint leur objectif en dépit de la résistance et des pertes.

Du 1e au 4 Septembre, ils ont participé aux combats qui dégagé définitivement les abords NOYON.

Alors que pour ces différentes affaires, les glorieux Régiments dont ils partageaient les travaux et les dangers ajoutaient citations à citations, fourragères à fourragères, le Bataillon Somali recevait, après une réclamation de ma part une Citation au Corps d'Armée pour l'ensemble des affaires auxquelles il avait participé.

Engagé pour la première fois à DOUAUMONT, le 24 Octobre 1916, le Bataillon Somali obtenait :

1Citation à l'Armée, pour les deux compagnies engagées.

A CERNY, AILLES, le 5 Mai 1917, 1 Citation à la Division.

A la MALMAISON, le 23 Octobre 1917, 1 Citation à l'Armée.

Au Mont de Choisy, CAISNES (Mai-Juin) 1 Citation à l'Armée

Ce Bataillon noir, qui, par sa tenue, sa discipline, sa bravoure, a su se faire une place estimée dans la prestigieuse Division à laquelle il appartient depuis trois ans, s'est efforcé de mériter la deuxième Citation à l'Armée, qui devait enfin lui donner droit au port de la Fourragère. Il a été très déçu et j'estime de mon devoir d'appeler sur lui le bienveillant examen du commandement et de demander que la proposition à l'Ordre de l'Armée faite en sa faveur par le Colonel commandant le 4e Zouaves après les affaires du 20 Août, lui soit accordée.

Signé : **BOUET**